

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane MIRA de Béjaïa



Faculté des lettres et des langues

Département de langue française

Mémoire de master

Option :

Littérature et approches interdisciplinaires

**Méli-mélo et archéologie du sacré dans *Zabor ou les psaumes* de K. Daoud**

Présenté par :

MAHIOUT Djamila

Dirigé par :

Dr. NASRI Z.

Année universitaire 2019/2020

## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribuées de près ou de loin à la rédaction de ce mémoire.

Parmi elles, ma chère et tendre famille.

Ma maman, tu as tant rêvé de ce jour où je serai enfin déplombée, nous y voilà enfin, tu avais des rêves mais tu les as souvent abandonnés pour me permettre de vivre les miens. Tu m'as toujours encouragée et soutenue à donner le meilleur de moi-même et je t'en remercie  
Ma mère-veille !

Mes sœurs chéries, vous êtes une bouffée d'Oxygène, vous êtes une cruche d'eau en plein désert aride.

Dalila, je tiens à te remercier pour ton aide si précieuse. Tu t'es sacrifiée pour moi et ça je ne l'oublierai jamais, oui laver la vaisselle et cuisiner à ma place, est un sacrifice que seule une âme courageuse pourrait accomplir. Tu t'es investie corps et âme pour que j'accouche dans les meilleures conditions de cet enfant qu'est ce mémoire. Merci à toi

Kahina, tout comme ta jumelle, tu m'as beaucoup aidée et du mieux que tu pouvais. Certes, la cuisine n'était pas ton point fort, mais tes cris d'encouragements et tes cris tout court résonnent encore dans ma tête et celà même après avoir pris Doliprane. Je te remercie aussi pour tes blagues insensées qui ne faisaient rire que toi mais qui, par miracle, me redonnaient de la force. Merci à toi !

Soraya, merci pour ton aide et tes encouragements malgré ton planning chargé, tu as pu trouver du temps pour moi. Merci aussi d'avoir mis au monde cette petite princesse qui donne du bonheur et de la joie, Lehna. Un grand merci aussi à Moussa qui a été et continue d'être présent, toujours prêt à donner main forte. Tu es pour nous un grand frère, que Dieu te bénisse toi ainsi que ta charmante petite famille.

A mes chers frères que j'aime tant, bienveillants, aimables, serviables, la liste et encore longue. Vous incarnez tout ce qui est beau dans ce monde.

Lounes, mon très cher « Dadus », merci pour tes encouragements et ton aide inestimable, pour tes camions de courages, quoi que je dise ou fasse, je ne pourrais jamais assez te dire merci.

Samir, merci à toi aussi pour tes encouragements et pour toutes les autres choses que tu as fait pour nous, tu nous manques énormément. Vivement ton retour au bled.

Merci aussi à l'homme qui apporte à mon quotidien, les couleurs chatoyantes qui me font défaut, qui me fait rêver. Karim, merci d'être dans ma vie, merci de me rendre si heureuse.  
Sans toi, rien n'aurait cette beauté féerique.

Un grand merci à ma très chère directrice de recherche, Madame Nasri Z. Merci pour votre présence, votre aide et la confiance que vous m'avez accordé. Vous êtes un ange avec un grand cœur. Vous êtes une grande sœur pour moi, je vous remercie pour tout cet amour que vous nous donnez. Vos sourires sans une source de joie, vos mots un réconfort. Merci.  
Que Dieu vous protège.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à mes enseignants qui m'ont appris l'amour de la littérature. Merci pour vos efforts, pour votre présence et vos conseils.

Mme Ouali Imane, M. Zouranen, M. Hamadache et Mme Nasri. Ainsi qu'à tous les enseignants et intervenants auprès de qui j'ai beaucoup appris. Merci à vous tous.

À mes camarades avec lesquels j'ai passé des années exceptionnelles. Merci Khalil pour tous les fous rires que nous avons eus, merci pour tes encouragements.

Enfin, que toutes les personnes qui ont permises que ce travail voit le jour soient assurées de ma profonde reconnaissance.

## Dédicaces

Je dédie ce présent travail à ma mère qui m'a soutenue et encouragée, qui sans le savoir a largement contribué dans la réussite de ce travail à travers ses perpétuels soutient, qu'elle puisse trouver ici l'expression de ma plus profonde gratitude et que le bon Dieu me la protège.

Je le dédie aussi à mes très chères sœurs et frères qui ont été à la hauteur de mes espérances, vous avez su faire effondrer tous les obstacles et disperser tous ces nuages gris qui m'entouraient parfois. Vous représentez les anges qui embellissent ma vie.

Je tiens du fond de mon cœur à dédier ce travail à mon fiancé, cet être exceptionnel qui m'a épaulé depuis le début, avec son sourire et ses mots qui chassent les maux, il a su me redonner de l'espoir et du réconfort dans les moments les plus obscures.

A mon encadrante Nasri Z. qui m'a appris tellement de choses et qui m'a orientée tout au long de mon cycle, je tiens à lui dire que je lui suis profondément reconnaissante.

A toute ma classe, mes ami(e)s.

A tous mes enseignants qui m'ont appris tout ce que je sais.

# Introduction

## ➤ Introduction

Durant les années cinquante, l'Algérie connue un printemps timide après avoir souffert d'un hiver long et glacial, elle voit alors l'éclosion d'une certaine littérature qui portera le nom de littérature francophone maghrébine. Celle-ci, comparable à un reflet fidèle d'une réalité culturelle et identitaire, englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture. Elle est particulière dans le sens où elle se distingue des autres littératures par son contexte historique et par les facteurs qui ont contribué à sa naissance d'une part, et par ses caractéristiques formelles, esthétiques et sémantiques d'autre part.

La littérature francophone maghrébine est une littérature née pendant la période coloniale dans les trois pays du Maghreb : le Maroc, la Tunisie et l'Algérie. En effet, la présence française dans ces pays a engendré une littérature dont les auteurs (Ahmed Sefrioui, Mouloud Feraoun, Mammeri et Albert Memmi) étaient des autochtones qui ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés, doublée d'une prise de conscience identitaire. Cette littérature est le lieu de rencontre de deux mondes étrangers. D'une part, le monde maghrébin riche de ses diversités, de ses traditions et de ses cultures, d'une autre part, le monde de la langue française et de la culture qu'elle véhicule. Cette littérature qualifiée par les intellectuels progressistes « d'ethnographie » ne sera reconnue comme une forme d'expression qu'après la seconde guerre mondiale, car d'après Jean Dejeux, cette « *littérature ethnographique est considérée comme littérature des stéréotypes et des clichés. Elle représente une folklorisation de la culture et de l'identité et un étouffement des mémoires et des racines. On pourra l'appeler comme littérature de carte postale.* »<sup>1</sup>

Nous pouvons distinguer trois générations de romanciers dans la littérature francophone maghrébine. La première qui regroupe les fondateurs, avec les œuvres les plus marquantes (*Le fils du pauvre* de Feraoun, *La boîte à merveille* de Sefrioui et *La statue de sel* de Memmi, etc.) Puis une deuxième, celle de la post-indépendance, influencée par la précédente vient s'y ajouter à la fin des années soixante avec comme auteurs Assia Djebar, Rachid Boudjedra et bien d'autres qui ont produit les œuvres les plus caractéristiques de la littérature maghrébine. « *Elle représente le commencement d'une littérature subversive et perturbante par ses thèmes et par sa façon violente d'écrire. Elle se caractérise par un double*

---

<sup>1</sup>Jean Dejeux, Initiation à la littérature francophone marocaine, Publié le 28 mars 2012 par lifim2011, <http://lifim2011.over-blog.com/article-initiation-a-la-litterature-francophone-marocaine-102428926.html> , consulté: le 08/08/2020.

## ➤ Introduction

*refus, d'abord celui de la littérature folklorique et l'idée que se fait les occidents des maghrébins à travers la littérature.* »<sup>2</sup> Cette littérature, perçue comme une réhabilitation de la mémoire collective et de l'identité, s'est donc imposée et c'est ainsi que la culture estompée par la colonisation s'est vue ravivée.

Enfin, vers les années quatre-vingt, une troisième génération voit le jour, plus réaliste que celle d'avant, regroupant Tahar Djaout, Rachid Mimouni, Rabah Belamri, Yasmina Khadra, Salim Bachi, Nadia Ghalem, Hamid Grine et des dizaines d'autres, qui sont les avant-gardistes, d'une nouvelle façon de voir les choses mais qui est au même temps l'évolution naturelle de de leur précurseur dans ce style littéraire. Celle-ci fut influencée plus tard vers les années quatre-vingt-dix par les conflits sanglants qui ont éclaté avec la fracture de la société algérienne, elle fut baptisée par la critique « la littérature de l'urgence ». En effet, le nouveau drame de l'Algérie, les luttes intérieures ont marqué la vie et l'œuvre de plusieurs écrivains, souvent de manière tragique. Kamel Daoud, appartient à cette génération de la décennie noire, il n'était pas encore un écrivain mais un journaliste qui s'arma lui aussi de sa plume pour écrire ce désarroi en dénonçant le climat d'épouvante et de consternation prévalent à cette période.

Kamel Daoud est un écrivain et journaliste algérien d'expression française, né le 17 juin 1970 à Mostaganem dans une famille modeste dont il est l'aîné d'une fratrie de six enfants, il sera le seul à avoir fait des études. En effet, après des études de mathématiques au lycée, il quittera les chiffres pour les lettres à l'université où il étudiera la littérature. Avant de devenir écrivain, il exerça d'abord en 1994 la profession de journaliste au Quotidien D'Oran, un journal francophone où il publie sa première chronique trois ans plus tard titrée « *Raina Raikoum* » et pour lequel il devient rédacteur en chef pendant huit ans. Il est également chroniqueur et éditorialiste chez différents médias, dont Le Point, le New York Times, également au journal électronique Algérie-focus, ses articles sont aussi publiés dans Slate Afrique. Ce n'est qu'au début des années 2000 qu'il commence son voyage littéraire, d'abord avec un récit intitulé *La fable du nain* publié uniquement en Algérie en 2002, puis il enchaîne avec des recueils de nouvelles dont *L'Arabe et le Vaste Pays de ô* et *La Préface du Nègre* éditées en 2008 chez Barzakh et obtient le prix Mohammed-Dib. En 2011, son recueil *Le*

---

<sup>2</sup> Jean Dejeux, *Initiation à la littérature francophone marocaine*, Publié le 28 mars 2012 par lifim2011, <http://lifim2011.over-blog.com/article-initiation-a-la-litterature-francophone-marocaine-102428926.html> , consulté: le 08/08/2020.

## ➤ Introduction

*Minotaure 504*, sera sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle, et pour le prix Wepler. En octobre 2013, Kamel Daoud fera le grand saut en sortant son premier roman *Meursault, contre-enquête* paru aux éditions Barzakh en Algérie puis en France le 7 mai 2014 chez Actes Sud, celui-ci lui procurera la notoriété immédiate. En 2014 et 2015, le prix François-Mauriac de la région Aquitaine, le prix des cinq continents de la Francophonie et le prix Goncourt du premier roman, contribuent à agrandir sa célébrité. L'écrivain ne s'arrêtera pas à ce succès puisqu'il publiera, chez Barzakh en 2016 et Actes Sud en 2017, *Zabor ou Les psaumes* un roman qui reçoit le prix Méditerranée en 2018. Ce sont ces deux maisons d'éditions qui publieront en 2017 son recueil *Mes indépendances* qui regroupe 186 chroniques parues entre 2010-2016. Son tout dernier roman *Le peintre dévorant la femme*, paru aux éditions Stock à la fin de l'année 2018, lui a rapporté, à son tour, en 2019 le Prix de la Revue des deux Mondes.

Après le succès de « *Meursault, contre-enquête* », Kamel Daoud revient avec un nouveau roman qui nous plonge dans une nouvelle histoire aussi palpitante que la précédente, revisitant ainsi un autre chef d'œuvre de la littérature à savoir « *Les Mille et Une Nuit* ». « *Zabor ou les psaumes* » est une fiction publiée en Algérie en 2016 aux éditions Barzakh puis un an après en France aux éditions Actes Sud. Cet œuvre nous plonge dans une histoire qui se déroule dans l'Algérie de la fin des années soixante-dix dans un village reculé du nom d'Aboukir. Une histoire écrite à la première personne du singulier et prise en charge par une seule voix narrative, celle de Ismaël qui se fera appeler plus tard, après plusieurs pages, Zabor. Orphelin d'une mère répudiée, haï par sa belle-mère et ses demi-frères, Zabor, le personnage principal du roman, est rejeté par son père Sidi-Brahim sous prétexte qu'il a poussé l'un de ses enfants dans un puits. Abandonné, il trouve donc refuge dans une demeure à l'écart d'Aboukir chez son grand-père mutique, et sa tante Hadjer, une « vieille fille » qui assume le rôle de figure maternelle. Elle est en effet la seule à le protéger de l'oppression faite par sa famille (père, belle-mère et demi-frères), ainsi que du regard et du mépris des jeunes de son âge. Zabor ou bien Sidna Daoud comme aime l'appeler son maître d'école coranique avait une très bonne mémoire, il pouvait se souvenir d'un verset rien qu'en le lisant une fois. Ce qui fait qu'il se familiarisa vite avec la religion. Cependant, déçu par l'unicité du livre sacré et depuis qu'il sait déchiffrer ces romans trouvés dans une bibliothèque poussiéreuse, il abandonne les écritures sacrées et la rigidité de l'arabe au profit de la sensualité du français. La lecture puis l'écriture deviennent ainsi pour lui un subterfuge pour fuir cette réalité douloureuse et injuste qu'est sa vie. En grandissant, l'enfant rejeté se découvre un don, celui d'écrire pour repousser la mort, « *Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont*



## ➤ Introduction

*essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire.* »<sup>3</sup> En écrivant, il prolonge l'existence de celui dont il couche l'histoire sur les lignes de ses cahiers. Une fois le processus lancé, il dispose de trois jours et trois nuits pour redonner à ses mourants suffisamment de force pour reprendre eux-mêmes le fil de leur récit personnel. Pour maintenir la flamme de son don miraculeux, certains lui envoient revues, vieilles pages de l'époque des colons, notices de machines ou romans fabuleux. Cela dit, si son don de guérison a subjugué tout le monde, ce n'est pas le cas de ses demi-frères qui le qualifient de ridicule, jusqu'au soir où l'un d'eux est venu le chercher pour sauver leur père mourant. Malheureusement, Zabor, qui jusqu'ici a sauvé plusieurs personnes, échoue à ramener son père agonisant à la vie.

Ce corpus que nous avons choisi comme objet d'étude, a certes déjà été exploité, mais aucun des travaux réalisés n'a exploré la piste de recherche pour laquelle nous avons ici opté. Voici quelques exemples :

- DERBAL Nourelhouda, « *L'écriture salvatrice dans le roman de Kamel Daoud* », Université de Constantine, Année universitaire : 2017 /2018.
- HOUAMEL Rayane, « *Ecriture romanesque et vision(s) du monde dans le roman de Kamel DAOUD Zabor ou les psaumes* », Mémoire de master, Université de Bejaia, année universitaire 2017/2018,
- IOUKNANE Khedidja « *Personnages et Espaces dans Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud* », Mémoire de master, Université de Bejaia, année universitaire 2017/2018,
- TARAFI Adel, « *Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane* », Université de M'sila, Année universitaire : 2017 /2018.

L'intérêt que nous portons à ce roman s'explique par le fait que c'est une œuvre à la fois complexe, difficile d'accès et riche d'enseignements. Et tout comme Pandore notre défaut est la curiosité : découvrir le contenu de cet ouvrage au titre intrigant et aux multiples facettes est le but que nous nous sommes fixées ici. Lors de notre lecture, nous avons

---

<sup>3</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte sud, 2017, p.13. ( Version pdf).

## ➤ Introduction

effectivement constaté que le texte est difficile à saisir en raison notamment du nombre important de passages en italique qui empêchent la linéarité du récit de se maintenir. Grâce à son narrateur, l'auteur nous promène et nous égare dans son panthéon littéraire où se mêlent livres sacrés et livres sacralisés (les grands chefs d'œuvre de la littérature), et où se côtoient le saint et le profane, l'imaginaire et le réalisme, etc. C'est précisément cette hybridité qui caractérise l'œuvre que nous aimerions regarder de plus près. Car que cherche l'auteur à transmettre à travers ce récit qui relève, somme toute, du « claire obscure » ? Quel enjeu se cache, autrement dit, derrière cette écriture hybride et comment se manifeste-elle- dans l'œuvre de K. Daoud ? Pourquoi le choix d'un tel titre *Zabor ou les psaumes* ? Ce sont ces questions qui guideront notre réflexion dans ce travail de recherche.

Notre hypothèse est que le narrateur, dont le profil rappelle par certains aspects l'auteur, essaie, pour mettre fin à l'éparpillement de son moi, de se confectionner une identité à travers la généalogie et la figure des ancêtres. Le problème que Zabor tente également d'exprimer au travers de cette écriture du méli-mélo est celui du désordre dans la filiation généalogique. En se référant aux origines de la famille des « BanouAdam », Zabor espère montrer qu'à la racine de l'arbre familial siègent les Daoud. Certains détails tels que la double voix que l'on entend dans le roman ont aussi leur importance car il s'agit, nous le préciserons au fur et à mesure de l'étude, de la question d'autorité qui doit revenir au détenteur du droit d'aïnesse. Pour vérifier notre hypothèse et répondre à la problématique posée, nous allons emprunter nos outils d'analyse à plusieurs disciplines ou théories telles que la sémiologie du personnage de Hamon, la théorie générique de Jean-Marie Schaeffer ainsi que d'autres.

Pour mener à bien notre travail, nous le diviserons en trois parties :

- La première partie s'intitule « Zabor, TaNaKh : points d'analogie ». Comme le titre l'indique, il y sera question de démontrer le rapport de ressemblance qui existe entre l'œuvre de Kamel Daoud *Zabor ou les psaumes* et le *TaNaKh*. Dans la forme grâce à sa configuration tripartite ( corps, langue et extase) et à son caractère protéiforme.
- La deuxième partie s'intitule « Un personnage à ramifications ». Cette partie sera consacrée à l'étude du personnage- narrateur « Zabor », démontrer et parler de son envie de se confectionner une identité en mosaïque inspirée de personnages emblématiques.

## ➤ Introduction

- La troisième partie s'intitule « Zabor, une mystique du langage ». Il sera consacré à l'étude de l'écriture comme étant salvatrice et du langage dans l'œuvre en général, du mystère qui le caractérise, la densité de sa matière, etc.

# **Partie 1)**

***Zabor, TaNaKh : points d'analogie***

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d’analogie

### 1. Une configuration tripartite

En Hébreu, la Bible s’appelle TaNaKh. Le TaNaKh est un acronyme qui désigne les trois grandes subdivisions traditionnelles du texte hébraïque : Torah, Nevi’im et Ketouvim. Si nous nous intéressons à l’Ancien Testament, c’est uniquement parce que la structure et le contenu du *Zabor ou les psaumes* nous y convient implicitement. Le 1, 2, 3 ou l’ordre de la narration pour lequel Kamel Daoud a opté, les intitulés des parties constitutives du récit (Corps, Langue et Extase) qu’il a choisis ont titillé notre ouïe et ont orienté notre regard du côté du TaNaKh.

#### 1.1. Le corps

Dans *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud, la problématique du corps occupe une place centrale. Pour comprendre l’importance que l’auteur lui accorde, voici pour commencer un passage d’Emile Zola, tiré de son recueil d’articles, « Mes Haines », publié dans *Le Figaro* du 27 mai 1866 : « *Ce pauvre corps est-il si damnable qu’on ne s’occupe pas de lui ? Il joue un tel rôle dans les affaires de ce monde, qu’on peut bien lui donner quelque attention, surtout lorsqu’il mène une âme à sa perte, lorsqu’il est le nœud même du drame.* »<sup>4</sup>

Ces lignes que l’auteur du célèbre *J’accuse* a rédigées pour défendre le roman des Goncourt, *Germinie Lacerteux*, qualifié de « littérature putride », attirent l’attention sur la nécessité de peindre l’homme dans sa vérité. Désacraliser le corps est aussi, semble-t-il, le but qui anime l’auteur de *Zabor ou les Psaumes*.

Dans toutes les religions, le corps est perçu comme une source de problème. Le regard indécent sur le corps et la pratique de la sexualité sont toujours et depuis la nuit des temps objets de scandale. Qu’on soit homme ou femme, transgresser les bonnes mœurs reste un danger qui expose son explorateur aux hontes d’un mépris généralisé. Le choix d’intituler la première partie du roman « Le corps » est, à notre humble avis, un clin d’œil à la sévérité des lois religieuses dictées aux temps des premiers Hébreux. Le texte biblique, semble dire Kamel

---

<sup>4</sup> Emile Zola, *Mes haines* : Nouvelle édition augmentée, éd. Arvensas, 2014 : 67.  
www.books.google.dz

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

Daoud, a évolué depuis, les psaumes en sont une preuve, tandis que le Coran dont certains commentateurs considèrent comme un plagiat de la Bible est resté inchangé. La préférence, selon lui sans doute, est à donner au *TaNaKh* puisqu'il s'adapte à l'évolution de la société humaine. Précisons que la Torah signifie en hébreux « Enseignement ». Elle comprend les cinq livres de la Loi que Moïse a reçue de Dieu sur le Mont Sinai: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Ce corpus que l'on appelle également, en référence au mot grec, le pentateuque est le livre le plus sacré, car il est le pilier de la foi juive et le fondement du judaïsme. Elle est la loi écrite qui résume les termes du contrat passé entre le peuple d'Israël et son Dieu.

La sanctification de ce texte saint, note Jean-Eudes Renaut, « *ne passe que par la pratique des commandements (...)* Le fait que la Torah écrite mérite en judaïsme, même avec d'immenses précautions, le qualificatif de Saint est dû à la nature de l'écrit qui fait échec à la construction de l'image. »<sup>5</sup> Cette définition exprime de façon très claire l'aspect rigide et rigoureux de ces lois qui traitent des obligations religieuses que le croyant doit observer. La loi est en effet faite pour être respectée sous peine d'être frappé par toutes sortes de catastrophes. Dans la Bible hébraïque, les choses ne sont pas présentées ainsi. Le texte, autrement dit, ne parle pas expressément de la sanction qui sera infligée à celui qui ignorera les commandements, mais ce principe : « *la pratique de la loi assure la vie scandé plusieurs fois et de différentes manières tout au long de la Bible énonce indirectement que les avertissements de la correction sont le chemin de la vie.* »<sup>6</sup> L'expression « *chemin de vie* », explique Derek Kidner (*Sage Et L'insensé (le)*, 2000: 56) est employée pour parler d'un chemin qui mène vers un endroit où le croyant sera pleinement et vraiment vivant. Cela signifie que l'accomplissement d'un travail interdit est punissable de la peine réprimant les infidèles.

Peut-on dire que Zabor déjoue les dogmes ? Demande William Irigoyen de *L'Orient littéraire* (2017) à Kamel Daoud.

« *Tout à fait, répond l'auteur algérien. Ce personnage croit que le dogme tue. Du coup, il essaie de le contourner, de le démanteler, de s'en passer, de lui tenir tête aussi.* » Il devient clair pour nous que c'est le tabou du corps que le romancier souhaite sacrifier sur l'autel de la liberté.

---

<sup>5</sup>Jean-Eudes Renaut, *La Loi et la Croix : L'écriture de la Croix dans l'écriture de la Loi*, (2009 :78).

<sup>6</sup> Jan Joosten, Jan Joosten, « Fais cela et tu vivras », *Torah et éthique*, 2008, p.331-341.

<https://journals.openedition.org/rsr/425>.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

Dans « *le système sémiotique soutenu par l'arabe classique* », fait remarquer Jean de Munck « *le corps n'est pas aimé mais subi. C'est un système où la sexualité ne peut pas se dire (...). Zabor accède à la puberté, ajoute-t-il, sans pouvoir donner formes et symboles aux élans pulsionnels qui l'assaillent.* »<sup>7</sup> Pour échapper donc à l'écrasant « nous », à ce collectif sans tête et sans sexe, qui détient en Algérie le monopole du respect des lois, Zabor, le personnage daoudien, s'engage sur ce terrain miné tout en étant prudent. Ses énonciations sont en effet très policées, ses phrases très soignées comme s'il redoutait lui-même de tomber dans la vulgarité. « *J'ai détesté cette contrainte imposée aux lois du corps, et cette conviction de l'imam et de notre maître qui officiait comme appeleur aux cinq prières que le corps était une saleté, un obstacle pour rencontrer Dieu* »<sup>8</sup>

« *Hadjer m'expliquait que le corps est la fenêtre de Dieu, mais aussi la porte du diable.* »<sup>9</sup>

D'autre allusion au tabou du corps traversent le texte. En effet, *Zabor ou les psaumes* est également un alibi pour traiter de la place de la femme dans la société, répudiées, décapitée, dont on ne doit pas voir le reste du corps. Et cela à travers la vie de la tante Hadjer abandonnée par celui qu'elle a désiré et qui vit dorénavant dans le fantasme de ses films indiens ou encore de la voisine Djemila, jeune mère répudiée qui « *s'immole lentement et devient le centre de vigilances qui la dépècent. Elle n'est plus que feu à surveiller, sexe rusé, honte possible* »<sup>10</sup> Une divorcée « *que l'on regarderait avec méfiance et inquiétude, comme un fruit tombé d'une corbeille qui tente tout le monde.* »<sup>11</sup> L'auteur décrit avec justesse le quotidien de ces femmes dont le corps est le lieu de tous les péchés, recluses, enfermées par un père, un frère ou un oncle à la maison, et qui paient pour des fautes qu'elles n'ont pas commises. Il cristallise la frustration, la misère sexuelle mais aussi l'injustice que ces filles, ces femmes vivent au quotidien car rejetées par les hommes, et n'ont pour salut que l'asservissement au sein de leurs propres familles et finissent très souvent comme auxiliaires de vie de leurs parents ou d'un proche souffrant.

---

<sup>7</sup> Jean de Munck, *La sémiotique postcoloniale de Kamel Daoud*, Janvieré » 2020 N°78. Consulté le 06/03/2020 : [https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A226345/datastream/PDF\\_01/view](https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A226345/datastream/PDF_01/view).

<sup>8</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p 169, ( version pdf).

<sup>9</sup> Idem. P136.

<sup>10</sup> Idem. P 86.

<sup>11</sup> Idem. P226.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d’analogie

K. Daoud et son double Zabor tentent de rendre justice à ces femmes. Ils veulent à travers ce récit, sauver ces femmes de l’oubli, de les faire sortir de leurs tombes non sous terre mais sur terre « *Le seul moyen de sauver les femmes décapitées des Mille et Une Nuits, c’est de leur rendre leur propre corps.* »<sup>12</sup> « *Djemila n’a pas besoin d’un conte mais d’un homme qui puisse retrouver son corps.* » Il semble donc que la libération de ces femmes est une cause qui leur tient vraiment à cœur puisque cette libération serait également la leur. C’est ce qu’affirme Daoud lors d’une émission télévisée « *On culpabilise la femme pour ce qu’elle est c’est-à-dire une femme, on criminalise les donneuses de la vie à cause de leurs corps au nom des valeurs. Tant que la femme n’est pas libre, moi je suis prisonnier.* »<sup>13</sup>

« *À qui appartient le corps de la femme ? À sa nation, sa famille, son mari, son frère aîné, son quartier, les enfants de son quartier, son père, et à l’État, la rue, ses ancêtres, sa culture nationale, ses interdits. À tous et à tout le monde, sauf à elle-même* »<sup>14</sup>

### 1.2. La langue

La langue, la deuxième partie du *Zabor ou les psaumes*, est, par analogie au TaNaKh, la suite logique de la première partie de l’œuvre. Cette unité qui correspondrait, d’après nous, au Nevi’im trouve sa justification dans le nom attribué au personnage de Nebbia qui signifie la prophétesse : « *Elle avait treize ans et s’appelait Nebbia. Qui veut dire “prophétesse”, curieusement.* »<sup>15</sup> Comme nous pouvons le constater, cet épisode du roman aborde la question de la langue et de la relation entre l’oral et l’écrit. Cette problématique de l’écart est également posée dans le Nevi’im. Le clivage entre le statut littéraire et la nature théologique des vingt et un livres prophétiques, qui forment tout de même une partie importante du corpus biblique, est en effet, une préoccupation majeure des commentateurs du texte saint. C’est donc précisément la différence entre la parole « bouche à bouche » adressée par Dieu à ses « Nabis » et la prophétie

---

<sup>12</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P137 . ( version pdf).

<sup>13</sup> La Grande Librairie, 7 septembre 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=bGOpDLVD388> , consulté le 05/05/2020.

<sup>14</sup>La Grande Librairie, 7 septembre 2017,<https://www.youtube.com/watch?v=bGOpDLVD388>, consulté le 05/05/2020.

<sup>15</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte sud, 2017, p.83.



## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

scripturaire qui pose problème, note Stéphane Briand (*Une histoire vétérotestamentaire du prophétisme*, 2013).

Pour rappel, ces livres prophétiques qui « *nous font suivre les infidélités du peuple d'Israël au cours de l'histoire et les efforts des prophètes pour restaurer l'alliance.* » énoncent implicitement que sans unité, Israël court à sa ruine. La mention « sans unité » est très importante ici car elle peut nous faire comprendre ce à quoi veut en venir Kamel Daoud : « *J'ai grandi, dit-il, dans un monde où on me parlait l'algérien, la langue de ma mère, de ma grand-mère, celle de la maternité, de la proximité. Une langue douce, enfermée, "enfermante" mais en même temps une langue qui n'était pas assez riche pour dire toutes les nuances du monde, et qui n'avait pas de livre.* »<sup>16</sup>

Disons-le encore une fois avec Jean de Munck, l'enjeu du roman est celui du choix de la langue. Entre le français, la langue du colon, et l'arabe classique, la langue du Coran, Zabor, le narrateur-personnage de l'œuvre a une préférence, comme l'explique parfaitement bien Jean de Munck, pour le *djazairi*. L'algérien. Cette langue qui n'a pas de statut officiel en Algérie est utilisée, au grand désespoir de Kamel Daoud, exclusivement à l'oral. Selon l'écrivain, le *djazairi* ou la langue algérienne est l'histoire d'une identité : « *l'algérien est une langue à part entière comme toutes les autres langues utilisées pour communiquer. On parle, on commerce, on débat, on vit, on aime en algérien (...)* L'algérien, précise-t-il, n'est ni de l'arabe ni un dérivé de l'arabe. Bien sûr, des mots arabes existent mais ça n'en fait pas un dérivé de l'arabe. Il y a également des mots de français, d'espagnol ou de berbère. Le propre d'une langue vivante est d'absorber des éléments des autres langues. Ce fut le cas du français par exemple. Ce n'est pas un dérivé du latin, même s'il s'est constitué avec des mots provenant du latin ».<sup>17</sup>

Kamel Daoud souhaiterait sans doute que l'on rende justice à cette langue courante que pratiquent, excepté les Kabylophones, tous les Algériens. Certes, le roman est en quelque sorte un hommage à la langue française, en témoigne cet exemple : « *J'écrivais dans une langue étrangère qui guérissait les agonisants et qui préservait le prestige des anciens colons. Les médecins l'utilisaient pour leurs ordonnances, mais aussi les hommes du pouvoir, les nouveaux*

---

<sup>16</sup> Fabrique de sens , Zabor. Ou Les Psaumes, Kamel Daoud au Rendez-vous de l'histoire de Blois, <http://www.fabriquedesens.net/Zabor-Ou-les-Psaumes-Kamel-Daoud> , consulté le 20/04/2020.

<sup>17</sup> Kamel Daoud, La langue algérienne existe-t-elle vraiment ?, 2013, <https://www.algerie-focus.com/2013/06/la-langue-algerienne-existe-t-elle-vraiment/> , consulté le 23/04/2020.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d’analogie

*maîtres du pays et les films immortels. Pouvait-elle être sacrée comme si elle descendait du ciel ? Personne n’avait de réponse et on hochait la tête comme face à une vieille idole en marbre ou lorsqu’on passait près du cimetière des Français, à l’est. »<sup>18</sup>*

Mais « *le Français ne peut pas être une solution idéale sur le plan collectif* » (Jean de Munck). Cette déclaration de Zabor permet de constater l’importance de cette langue que l’Algérien connaît bien : « *Le français était une langue de la mort, pour ceux qui se souvenaient de la guerre, mais pas une langue morte. Pour les autres, les spectateurs de films, les proches de parents immigrés ou les ambitieux rêvant de quitter le village ou de gagner de l’argent sans suer sous le soleil, cette langue témoignait d’un prestige, elle était la preuve qu’on avait fait un grand voyage même si on n’avait jamais quitté Aboukir. »<sup>19</sup>*

### 1.3. L’extase

Ce sous-titre « Extase » qui introduit la troisième partie du roman évoque, comme son nom l’indique, l’état de transe qui s’empare de celui dont le « moi » est traversé d’une énergie dionysiaque. En effet, la « *sensualité attachée au mot extase l’a fait retenir comme nom de marque pour des parfums (Extase de Nina Ricci dont l’affiche montrant une femme nue voilée d’un simple drap comme reposant après l’orgasme évoqué par une main d’homme qui caresse son bras délicat affiche une sensualité sophistiquée. »<sup>20</sup>*

A lire le texte, on comprend très vite que l’expérience extatique dont il est question ici se rattache au thème de l’écriture. Ecrire, confesse Zabor, « *est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l’immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire. »<sup>21</sup>* Ce passage tiré de l’incipit du roman annonce dès l’entame du texte les vertus que le narrateur-personnage attribue à l’écriture. Davantage, l’écriture, aux yeux du narrateur, n’est pas seulement salvatrice, mais elle est aussi et surtout appréciée pour son côté séducteur. C’est ce que nous lisons précisément à la page 119 de l’œuvre : « *Mon lien avec le verbe est charnel, et mon*

---

<sup>18</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte sud, 2017, p.12. (version PDF).

<sup>19</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p 233, (version PDF).

<sup>20</sup> Christophe Stener, *L’Extase : Dictionnaire amoureux*, 2017, p.209.

<sup>21</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p.10, ( version PDF).

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

*déchiffrement vise l'assouvissement, le dénudement d'un corps. » . Ce qui est exprimé dans ces passages est ce sur quoi repose le parallèle que nous suggérons entre l'œuvre Daoudienne, (Zabor ou les psaumes, p.119) et les psaumes davidiques.*

Avant d'approfondir les points de rencontre qui lient les deux corpus en question, quelques lignes définitoires du psautier nous semble nécessaires.

*« Le Psautier est rangé par le Canon hébreu dans la troisième partie de la Bible que l'on appelle Ketoubim, Écrits, ou Hagiographies. Il vient généralement dans les manuscrits en tête de cette catégorie de livres sacrés. Il se divise en cinq livres (Psaume 1-41,42-72,73-89,90-106,107-150). La fin de chaque livre est marquée par une doxologie ajoutée au dernier psaume ; seule la doxologie du cinquième livre est formée par un psaume entier, le 150<sup>e</sup>. Ces cinq livres sont mis en parallèle par le Talmud avec les cinq livres du Pentateuque (voir Canon de l'Ancien Testament. (...) Ce nom paraît être inspiré d'une des dernières collections de psaumes, qui débutent par l'expression halelou-Yah (signifiant : louez l'Éternel). Les LXX et le Nouveau Testament nomment ce livre Psalmoï ou Biblos Psalmôn (Vulgate, Liber Psaltno-rum), d'après la traduction grecque habituelle de l'hébreu mizmor. (...) Ces deux noms : louanges, psaumes, rapportent le Psautier dans son ensemble à la poésie lyrique. »*

*« Dans la Bible, le livre des Psaumes est le seul qui offre des divisions internes. Les psaumes en effet sont numérotés de un à cent cinquante. Cela dit, le problème se pose dans l'organisation du livre : s'agit-il d'une collection inorganique, ou peut-on y reconnaître des sous-ensembles ? Traditionnellement, cinq recueils y sont distingués, qui s'achèvent par une doxologie (1-41, 42-72, 73-89, 90-106, 107-150). » (Roland Maynet, 2017)*

Rappelons aussi que *« le mot psautier, qui se dit d'un recueil de psaumes, était le terme qui, à l'origine, désignait l'instrument de musique dont on jouait en récitant les psaumes davidiques. Si ceux-ci ne sont plus systématiquement chantés, c'est en souvenir de la destruction du temple de Jérusalem. La manière dont ils sont récités, soit en tenant compte d'une notation musicale mais sans être chantés, a donné le verbe psalmodier. Ce ne sera qu'au VII<sup>e</sup> siècle que la musique réintègrera la liturgie, avec Grégoire le Grand, pape de 590 à 604. »<sup>22</sup>*

---

<sup>22</sup> Jean-François Pelletier, Réclusion et Internet, éd.PUQ , 2005 : 134. [www.books.google.dz](http://www.books.google.dz).

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

Les psaumes sont donc un recueil de poésie lyrique. *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud possède lui aussi ces caractéristiques. Cette œuvre, disons-le sans risque de nous tromper, est un hymne à Orphée, le musicien, le magicien dont le pouvoir ensorcelant endort les monstres.

« *J'avais la capacité de le sauver ou de le ramener à la vie, tout neuf jusqu'à ses dents (mécanique simple : il suffit de donner à la mort un os à ronger, de la tromper avec une histoire très longue qui l'épuise et l'éloigne)* »<sup>23</sup>

« *Il était important de bien écrire mais aussi d'élever la calligraphie comme un chant haut, un tracé du territoire préliminaire à toute résurrection.* »<sup>24</sup>

« *Zabor était une possibilité infinie désormais, pas seulement un dictionnaire sauvage. J'incarnais déjà les psaumes.* »<sup>25</sup>

Les cahiers par lesquels il soulage l'affligé montrent la force de la rhétorique et du verbe. Inventeur des mystères tel qu'Orphée, Zabor remplit des pages et ramène les morts de chez Hadès.

« *après avoir eu l'imprudence de dévisager beaucoup de gens dont j'étais devenu responsable, garant de leur longévité sans qu'ils le sachent. Car j'étais le rameur et ils étaient les voyageurs, ô mon Seigneur !* »<sup>26</sup>

« *Une question de vie et de mort, de beaucoup de morts, à vrai dire, et de toute la vie. Tous, vieux et enfants, liés à la vitesse de mon écriture, au crissement de ma calligraphie sur le papier et à cette précision vitale que je devais affiner en trouvant le mot exact, la nuance qui sauve de l'abîme ou le synonyme capable de repousser la fin du monde. Une folie. Beaucoup de cahiers qu'il fallait noircir.* »<sup>27</sup>

---

<sup>23</sup>Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte sud, 2017, p.59. (version pdf).

<sup>24</sup>Kamel Daoud, Op. Cit, p.96.

<sup>25</sup>Kamel Daoud, Op. Cit, p.237.

<sup>26</sup>Kamel Daoud, Op. Cit, p.59.

<sup>27</sup> Idem.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

Le lien avec Orphée n'est pas du hasard, il ne tient pas seulement aux effets de l'écriture. N'oublions pas que Orphée est connu pour sa fureur amoureuse. « *L'Amour est le couronnement, écrit Annick Béague dans Les visages d'Orphée (1998 : 29), de ce système du monde, il régit l'unité entre les hommes, entre l'homme et Dieu, entre l'homme et l'univers* » Sur cet enseignement que Kamel Daoud paraît en avoir tiré, se greffe l'idée de l'harmonie intérieure de l'Homme sous les auspices de l'Amour. Car il faut bien noter que *Zabor ou les psaumes* est aussi un hymne à Eros.

« *Oh oui. Bien sûr, j'ai éprouvé de l'amour pour deux ou trois jeunes filles, dont Djemila la muette que j'attends toujours et à qui je parle avec des mots rares qu'elle ne comprend pas, mais ma sexualité a lentement mué vers un devoir plus grand que la procréation.* »<sup>28</sup>

« *Amoureux véritable, je m'épanouis dans l'immense expression de la compassion, au-delà des quelques secondes d'oubli que procure habituellement l'orgasme. Je crois bien résumer mon sort ainsi.* »<sup>29</sup>

### 2. Le caractère protéiforme du Zabor

La question du genre auquel *Zabor* appartient est extrêmement difficile et ne sera sans doute pas résolue ici. Le texte qui abrite en son sein différents horizons d'attente génériques échappe en effet à toute classification canonique. Il est vrai que sur la première de couverture, on y lit « Roman », mais n'est-il que pure fiction ?

Si l'on s'en tient à cette définition du Robert (2005) « *Œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures.* », *Zabor* de Kamel Daoud est loin d'être un simple récit de fiction. Le nombre important de versets coraniques et bibliques que le texte renferme en lui balaie très rapidement l'hypothèse d'une œuvre à dimension unique. Le lecteur novice serait même dérouté, car il croirait lire un livre saint.

---

<sup>28</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte sud, 2017, p.16. (version pdf).

<sup>29</sup> Ibid.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d’analogie

La référence au personnage de David, aspect que nous développerons davantage dans la partie réservée à ce point d’étude, est aussi un argument en faveur de l’hybridité de l’œuvre. Le nom du Roi d’Israël qui renvoie dans le Coran au prophète Daoud, contraint le lecteur que nous sommes à envisager un lien entre l’auteur et celui auquel il fait allusion.

Le texte de Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, est un mélange de codes et de tendances génériques qui se chevauchent et se bousculent, de quoi s’emmêler les pinceaux, et pas que peu.

Une affaire, nous le disions, difficile à laquelle nous ne saurons y répondre assez facilement. Pour mener à bien cette tâche, nous consacrons les premières lignes de ce chapitre à la découverte du terme « hybride » afin de comprendre comment une terminologie issue de la biologie a pu intégrer le champ d’étude littéraire.

Le terme « hybride » vient donc du latin *ibrida* (sangs mêlés) et avait été employé par Pline<sup>30</sup> pour désigner le produit du sanglier et de la truie dans le contexte des sciences naturelles. Ce terme désigne également un individu issu d’un croisement de deux variétés, sous-espèces (croisement intraspécifique), espèces (croisement interspécifique) ou genres (croisement intergénérique) différents. Il fut donc employé en biologie plus précisément en Zoologie et en botanique, mais également dans les écrits ethnocentriques européens du XIX<sup>e</sup> siècle pour se voir attribuer au fil du temps une charge négative voire raciste.

Ce mot a connu une prolifération depuis le début de ce siècle, il est employé dans divers domaines ; l’économie, la finance, les nouvelles technologies, l’industrie automobile, la téléphonie...

Quant au champ artistique avec un grand A, l’hybride s’impose avec l’avènement du surréalisme dès le XX<sup>ème</sup> siècle. C’est alors une ère nouvelle qui commence où « *on ne cherche plus l’authenticité de l’art dans la forme pure mais bien dans la richesse de la rencontre ou la confrontation des contraires.* »<sup>31</sup> En littérature, précisément, l’hybridité ne perd rien de son caractère monstrueux. Elle fait peur parce qu’elle menace l’ordre établi. La notion du genre, étant donné que son « *origine historique est des plus obscures* »<sup>32</sup>, a en effet suscité, depuis toujours, beaucoup de débats. Beaucoup ont essayé de l’expliquer et cela depuis la

---

<sup>30</sup>Écrivain et naturaliste romain du 1er siècle, auteur d’une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle* (vers 77).

<sup>31</sup>L’hybridité (séminaire MARGE) Le 31 octobre 2015, *Fabula la recherche en littérature*, (consulté le 18/03/2020).

<sup>32</sup>G.Genette « *L’histoire des genres littéraires* », *Théorie des genres*, éd. du Seuil, 1986.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

« philosophie de Platon, Aristote, Hegel, jusqu'à la démarche biologique de Brunetière (où il avait ébauché une explication darwinienne de l'évolution des genres littéraires) »<sup>33</sup>. Cette notion a donc hérité d'une multitude de définitions et celle-ci que nous empruntons à S-G Chartrand n'est qu'un exemple parmi tant d'autres : « Un genre est un ensemble de textes oraux ou écrits qui possèdent des caractéristiques conventionnelles relativement stables. C'est pourquoi différents exemples d'un même genre peuvent être aisément reconnus par les membres d'une même culture comme appartenant à un genre. »<sup>34</sup>

Effectivement, un texte littéraire se présente au lecteur à travers certaines caractéristiques de genre. Ces dernières donnent forme à ses attentes et servent à en interpréter le sens. Le lecteur a besoin de savoir à quelle catégorie un texte appartient pour le comprendre tout à fait. « Le genre est donc construit en lecture à partir du prélèvement de certains indices d'un texte. Il est un opérateur de cadrage qui « familiarise » le lecteur avec le texte en lui permettant de le rattacher à une « famille » ou à une « classe » et qui établit un « pacte » de lecture. »<sup>35</sup>, un contrat qui offre un plan au public et se présente comme un modèle d'écriture pour les auteurs. Ce « pacte de lecture » ou bien « pacte générique » est défini par Philippe Lejeune comme étant « (...) une sorte de code implicite à travers lequel, et grâce auquel, les œuvres du passé et les œuvres nouvelles peuvent être reçues et classées par les lecteurs. C'est par rapport à des modèles, à des 'horizons d'attente', à toute une géographie variable, que les textes littéraires sont produits puis reçus, qu'ils satisfassent cette attente ou qu'ils la transgressent et la forcent à se renouveler »<sup>36</sup>.

Les genres se redéfinissent constamment d'après la production d'une époque, suivant les œuvres considérées comme typiques. « Chaque époque a son propre système de genres, qui est en rapport avec l'idéologie dominante. Une société choisit et codifie les actes qui correspondent au plus près à son idéologie ; c'est pourquoi l'existence de certains genres dans une société, leur absence dans une autre, sont révélatrices de cette idéologie. »<sup>37</sup>

---

<sup>33</sup>Lhacène Ziani, La confusion générique dans L'Enigme, Mémoire de master, 2016 / 2017.

<sup>34</sup><http://univ-bejaia.dz/lailemm/rencontres-scientifiques/genres-2017>. (Consulté le 23/04/2020)

<sup>35</sup>Karl Canvat, « Pragmatique de la lecture : le cadrage générique »

<sup>36</sup>Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris : Seuil, 1972 : 311.

<sup>37</sup>Tzvetan Todorov, *Les Formes du discours*, cité dans Michel Corvin, *Qu'est-ce que la comédie*, Paris, Dunod, 1994, p. 4.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d’analogie

Nous concluons ce petit passage théorique par cette citation de J.-M. Schaeffer : « *De tous champs dans lesquels s’ébat la théorie littéraire, celui des genres est sans nul doute un de ceux où la confusion est la plus grande.* »<sup>38</sup>

Puisque la question posée ne sera pas tranchée, notons ici les trois manifestations remarquables.

### 2.1. Zabor, un livre sacré

Un fait aisément constatable, le corpus auquel nous nous intéressons ici porte « *le titre du Livre sacré Zabor du prophète avec qui l’auteur partage le nom Daoud. Etranges coïncidences ou volonté de la part de l’écrivain de puiser dans le texte sacré pour écrire son texte profane.* »<sup>39</sup>

Dans le domaine de la littérature, l’intitulation est capitale. Outre la fonction séductive (G.Genette, 1987 : 96-97) que l’intitulé doit remplir étant donné son statut d’objet commercial, il a pour fonction d’identifier le genre auquel nous avons affaire. *Zabor ou les psaumes*, même pour le lecteur non averti, est un titre à résonance biblique. Personne n’ignore que le Zabor est le psautier davidique. En nommant son livre ainsi, Kamel Daoud a d’abord, sans doute, voulu choquer. Pour un auteur issu d’une culture arabo-musulmane, faire un tel choix, c’est prendre le risque de subir des affronts et d’être jugé avant d’être lu. Il sait que le titre implique la lecture ou la non lecture du roman et donc l’ouverture ou pas de ce dernier, mais il est évident qu’il ne s’en est pas soucié. Comme nous le disions, le nom de l’œuvre *Zabor ou les psaumes* renvoie de manière directe au livre sacré attribué au prophète-roi David. Zabor que les exégètes arabo-musulmans confondent avec le mot hébreu Zamir signifie, d’après le *Dictionnaire de la langue sainte* de Edward Leigh (1703 :174), « *cantique, psaume, gazouillement, le chant d’oiseaux entrecoupé diversement comme est celui du rossignol. Il signifie un chant entrecoupé et rompu* ». Psaume ou « *Mizmor* (poésie accompagnée de musique) est un terme dérivé d’une racine *zâmar*, appliqué à la musique instrumentale par opposition à la musique vocale »<sup>40</sup>.

---

<sup>38</sup>Daniel Mortier, *Les grands genres littéraires*, éd. Honoré Champion, 2001, p. 7

<sup>39</sup>TARAFI Adel, *Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l’intersection du sacré et du profane*, mémoire universitaire, 2017/2018.

<sup>40</sup>[www.levangile.com](http://www.levangile.com), 12/05/2020.



## ➤Partie 1) *Zabor, TaNaKh* : points d’analogie

*Ez-Zabor* ou *Ez-Zabra*, selon les pages consultées sur la toile, veut dire en arabe, un fragment, un morceau, une pièce, et *Ez-Zobar*, au pluriel, désigne un ensemble de fragments ou un ensemble de textes, ce qui est le cas ici. Le mot *Zabor* dont la forme est au singulier n’est donc que l’équivalent du mot *psaume* qui, lui, revêt la forme plurielle. L’auteur du roman, dans une interview que *L’orient littéraire* lui a accordée le 7 septembre 2017, l’affirme d’ailleurs assez clairement : « *Zabor* », dit-il, « *c’est la traduction littérale de ‘‘ psaumes’’ en arabe.* »

Effectivement, on ne dit pas le psaume de David, mais les psaumes de David ou le psautier. Le saint livre révélé à ce roi d’Israël est, en effet, un « *recueil de poèmes religieux chantés avec accompagnement d’un instrument à cordes* »<sup>41</sup>

Dès lors une question surgit : si la forme du singulier et du pluriel n’est pas importante aux yeux de Kamel Daoud, un des deux termes aurait suffi comme intitulé de l’œuvre ?

Le choix de les aligner côte à côte doit avoir, selon nous, un lien avec la problématique de l’unité et de la pluralité comme condition du vivre-ensemble. Le *Zabor* reflèterait cette indésirable « pensée unique » ou « pensée unanime » des régimes obscurantistes, et *les psaumes*, le deuxième terme de l’oxymoron (Singulier/Pluriel), désignerait, quant à lui, l’opinion plurielle chère aux sociétés démocratiques.

La préférence que Kamel Daoud dévoile, dans ses différentes interviews, pour le livre liturgique de David trouve donc son explication, comme il le dit, dans le caractère musical des psaumes. A la question de la journaliste et collaboratrice de la revue *En attendant Nadeau*, Natalie Levisalles (29 Août 2017) : « *Serait-il exact de dire que vous donnez la préférence aux psaumes ? L’écrivain algérien répond sans détour : Oui. Parce que c’est un livre chanté* ».

C’est probablement ce mélange de registres qui apporte de la diversité et de la souplesse au psautier davidique que Kamel Daoud a voulu reproduire dans son roman. *Zabor ou les psaumes* est un texte certes romanesque, mais il est également imprégné d’une forte teinture religieuse que nul ne peut d’ailleurs contester. En plus du titre, le contenu regorge, en effet, de citations en relation avec la religion, allant jusqu’à user des prénoms des prophètes pour nommer ses personnages (un point important que nous développerons dans les lignes subséquentes).

Les versets coraniques qui apparaissent presque dans toutes les pages de l’œuvre nous contraignent à nous demander si cet acte entrepris par l’auteur ne serait pas une volonté d’imiter le Livre

---

<sup>41</sup> Liturgie et sacrement, <https://liturgie.catholique.fr/lexique/psautier/>, consulté le 12/05/2020.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

sacré ? Lors d'une interview Kamel Daoud dit à ce sujet que : « *On n'écrit pas parce que on a envie de raconter, on écrit parce qu'il ya concurrence sur l'explication du monde. Le désir d'écrire même Dieu y a cédé, il a écrit des livres. Il y a de la pensée magique dans le désir d'écrire* »<sup>42</sup>. Doit-on comprendre que par ce livre Kamel Daoud fait concurrence à Dieu ? Autrement dit, ce texte serait-il le fruit d'une concurrence pour désigner lequel des deux explique mieux le monde ?

L'aveu clairement proféré dans *Zabor ou les psaumes* nous autorise à le croire. Ces lignes claires et nettes disent sans ambiguïté aucune que le protagoniste veut être l'égal de Dieu : « *Je crie : oui, je fais vite ! Dieu a eu six jours et moi je n'ai que trois heures* »<sup>43</sup>. Ce passage, comme nous pouvons le constater, est une allusion à un verset coranique où Dieu évoque sa création des cieux et de la terre en six jours. Zabor, le personnage du roman, consigne, à l'instar de Dieu, tout ce qui l'entoure dans ses cahiers qu'il doit assimiler à la Tablette Préservée sur laquelle le Divin écrit la destinée de ses créatures.

« *Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent* »<sup>44</sup> verset de la sourate soixante-huit (68) le Calame ou la plume. Tantôt, pour s'interroger sur les circonstances de la révélation divine et sur le choix de l'utilisation du verbe lire et non pas écrire, « *Le premier mot du livre sacré est : « lis » (...)* Pourquoi le premier mot de l'ange n'était -il pas : écris ? »<sup>45</sup> verset de la sourate quatre-vingt-seize (96) la première à avoir été révélée, Le caillot de sang ou al-Alaq « lis ». Ou encore pour se mettre dans le rang des prophètes « *L'imam avait un beau sourire, il m'appelait le 'soldat de Dieu'* »<sup>46</sup>, « *Il déclara un jour que, peut être, dieu m'avait destiné à le servir par ma voix dont le trémolo chagrin* »<sup>47</sup>

---

<sup>42</sup>La Grande Librairie, 8 sept. 2017

<sup>43</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p. 144 . ( version pdf)

<sup>44</sup>Ibid. p.13.

<sup>45</sup> Ibid. p. 17.

<sup>46</sup> Ibid. p. 204.

<sup>47</sup> Ibid. p. 204.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

### 2.2. Zabor, une compilation de romans

A la lecture de ce passage : « *Le livre des Psaumes, livre de prière du peuple juif puis du peuple chrétien, est le livre le plus long de toute la Bible, avec ses 150 Psaumes distincts. C'est aussi l'un des plus diversifiés, puisque les Psaumes traitent de sujets tels que Dieu et sa création, la guerre, l'adoration ou le culte, la sagesse, le péché et le mal, le jugement, la justice et la venue du Messie (...)* Le livre des Psaumes est un mélange de prières, de poèmes et d'hymnes qui focalisent sur Dieu les pensées de celui qui adore, par des louanges et de l'adoration. Des parties de ce livre ont été utilisées comme des recueils d'hymnes dans le culte de l'ancienne Israël. L'héritage musical du livre des Psaumes s'est manifesté par le titre qu'il porte. Ce titre vient d'un terme grec qui signifie « poème chanté avec accompagnement d'instruments de musique. »<sup>48</sup>, on comprend sans peine ce que le psautier davidique et l'œuvre daoudienne ont en commun. Les deux corpus accordent, plus précisément, une place considérable au principe de la compilation. Le Psautier s'est formé, lit-on dans le *Dictionnaire biblique* ([www.levangile.com](http://www.levangile.com)) graduellement par la juxtaposition ou même le mélange de plusieurs collections de psaumes.

A l'exemple du saint livre biblique, *Zabor* est aussi compilé de plusieurs titres romanesques. Le nombre exagéré d'intitulés de roman greffés sur l'espace du dit texte est impressionnant. Certains sont connus par le grand public, d'autres un peu moins ou pas du tout, mais dans tous les cas, la trame du roman ouvre des brèches dont certaines mènent vers d'autres rives et d'autres vers des voies sans issues. La lumière et l'obscurité sont en effet les deux caractéristiques fondamentales du texte de Daoud. Ce roman inspiré des Psaumes est donc à la fois aéré et fermé : aéré parce qu'à l'endroit de la jonction la toile respire, et fermé parce que les titres inconnus en s'érigent en tableau noir déconcertent le lecteur.

*Zabor ou les psaumes* que nous qualifions de roman au mille et un récits, est un intertexte au sens propre du mot. Il est vrai que « *Tout texte est un intertexte* », c'est-à-dire que « *d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues (...)* »<sup>49</sup>, mais celui-ci s'affiche clairement en tant que tel.

---

<sup>48</sup> <https://www.gotquestions.org/Francais/livre-Psaumes.html> , 20/05/2020.

<sup>49</sup>Roland Barthes, *Théorie du texte*, Éditions © Encyclopaedia Universalis (1974)

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

Un petit détour par l'intertextualité nous permettra de mieux saisir le comment et le pourquoi de cette compilation. Né du grand renouvellement de la pensée critique au cours des années soixante, ce concept est aujourd'hui un des principaux outils critiques dans les études littéraires. Sa fonction est l'élucidation du processus par lequel tout texte peut se lire comme l'intégration et la transformation d'un ou de plusieurs autres textes. « *L'intertextualité apparait comme une notion foncièrement extensive ; non seulement l'allusion, la parodie, le pastiche ressortissent à L'intertextualité mais aussi toute forme de réminiscence, de réécriture, ainsi que des formes d'échanges qui peuvent s'instaurer entre le texte et l'ensemble du langage qui lui est contemporain. Si la littérature est essentiellement intertextuelle, ce n'est pas seulement parce que toute écriture prend acte de l'ensemble des textes écrits, mais parce qu'elle se situe de plain-pied avec la totalité des discours qui l'entourent* »<sup>50</sup>. Ce sera Gerard Genette qui révolutionnera l'intertextualité en employant le mot *transtextualité* pour désigner une vraie présence d'un écrit au sein d'un autre, il divisera la transtextualité en cinq types ; **paratextualité** (le rapport entre un texte et son entourage : préface/ postface, avant-propos, titre, sous-titre...etc.), **métatextualité** (« *C'est par excellence une relation de critique, la relation de commentaire qui unit un texte à un autre texte dont il parle sans nécessairement le citer (convoque), voire à la limite, sans le nommer* »<sup>51</sup>), **hypertextualité** (« *J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) sur lequel il se greffe de manière qui n'est pas celle de commentaire* »<sup>52</sup>), **Architextualité** (le rapport d'un texte aux classes de textes auxquelles il appartient) et enfin **l'intertextualité**. « Je définis l'intertextualité, pour ma part, écrit G.Genette dans *Palimpseste*, de manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, et le plus souvent par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, c'est du plagiat chez Lautréamont par exemple, qui est un emprunt non déclaré, mais encore littérale, celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable»<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup>PIEGAY-GROS. NATHALIE, Introduction à L'intertextualité, Paris, Dunod, 1996, p, 14.

<sup>51</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 11. (version pdf).

<sup>52</sup> GERARD. GENETTE, Op. cit. p. 13.

<sup>53</sup> GERARD. GENETTE, Palimpsestes. Ed. SEUIL 1992. P.07.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

Quant à Kristeva, elle affirme qu'il pourrait avoir deux sortes de relations entre les textes ; une relation de **coprésence** (qui se traduit par l'insertion d'un texte dans un autre sous forme de citation, de plagiat ou de référence) et une relation de **dérivation** (qui se base sur deux pratiques hypertextuels à savoir, **la parodie** : la transformation d'un texte et le **pastiche** : imitation d'un style). Nous nous intéresserons beaucoup plus à la relation de coprésence puisque cette dernière est très présente dans notre corpus.

Comme dit Kristeva « *Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »<sup>54</sup> Effectivement, *Zabor ou les psaumes* est une vraie mosaïque. Il y a de tout dans ce roman qui ressemble au Livre sacré de par le nombre important de versets coraniques qu'il contient, tantôt comme introduction à la description de l'écriture salvatrice du narrateur, Zabor donne également à lire des extraits de ce qu'il scribouille dans ses cahiers où il consigne tout ce qui l'entoure, se faisant passer pour l'égal de Dieu grâce à une nouvelle « écriture sacrée », le français. Chaque cahier porte un titre de roman qui l'a marqué : « *En un combat douteux* », « *Etoiles, garde-à-vous !* » « *le seigneur des anneaux* », « *La Promenade au phare* », « *D'un château l'autre* », « *Multiplés splendeur* », « *Tropique du Capricorne* », « *Saison de la migration vers le nord* », « *J'aimais les révoltés du Bounty* », « *Le château de ma mère* », « *La Défense Loujine* », « *Le rapport de Brodie* », « *Lumière d'aout* », « *Villes de sel* », « *La chair de l'orchidée* ». Ces titres sont variés, issus de différents horizons ce qui témoigne de la bonne culture romanesque de Zabor et donc de l'auteur Kamel Daoud. Après avoir fait le tour du monde grâce à ces titres Russe, Français, Britannique, etc. Zabor revient en Algérie son pays natal avec « *Le sommeil du juste* », « *les chemins qui montent* » et « *Le Quai aux fleurs ne répond plus* »

Il y a également d'autres titres dont l'auteur s'inspira pour écrire cette mosaïque, des titres de grands chefs-d'œuvre tels que ; « *Les Mille et Une Nuits* » et « *Robinson Crusoé* » Zabor dit à propos de ce dernier : « *Robinson Crusoé est le plus fascinant de mes livres trouvés. J'ai aimé cette histoire il y'a longtemps et, depuis, il a pris pour moi la valeur d'un livre sacré.* ».

« *Rien d'autre à dire : le véritable sens du monde était dans les livres (...)* ».

---

<sup>54</sup>KRISTEVA, J. (1969a), « Pour une sémiologie des paragrammes », *Semeiotike : recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, p. 113-146

## ➤ **Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d’analogie**

Zabor est un dévoreur de livre, il lit tous ce qu’il trouve roman, journal, manuel rien ne lui échappe. La littérature l’a révélé à lui-même en le libérant de son enfance douloureuse, c’est grâce à elle qu’il a pu se construire une identité. Il s’attacha en particulier à Robinson et à Poll, il se qualifie d’ailleurs de « *Robinson arabe d’une île sans langue, maître du perroquet et des mots.* »<sup>55</sup>. Dans son île, il se construit une bibliothèque, emprunte des titres et invente des histoires. Quand il ne se prend pas pour Robinson, il s’imagine « *sous la forme du perroquet Poll, auteur d’un somptueux vacarme sous les tropiques, oiseau au destin exceptionnel et civilisateur dans une île inconnue* »<sup>56</sup>. Un perroquet qui ne connaît que son île tout comme Zabor qui ne connaît que son village. Robinson et Poll sont deux personnages du roman d’aventure anglais *Robinson Crusoé* écrit par Daniel Defoe et publié en 1719. C’est une histoire inspirée de la vie d’Alexandre Selkirk, écrite à la première personne. L’intrigue principale du roman se déroule sur une île déserte où Robinson, le personnage principal, vécut pendant vingt-huit ans après avoir fait naufrage, Avec comme seule compagnie un « nègre » et un perroquet qu’il nomma Vendredi et Poll. Robinson vécut avec eux pendant plusieurs années avant de pouvoir quitter l’île.

Zabor ne se contentera pas de ses personnages mais il s’attaque cette fois-ci à un autre chef d’œuvre de la littérature, *Les mille et une nuits* que nous aborderons plus en détail dans le titre qui suit.

### **2.3. Zabor, le conte des Mille et Une Nuits**

Kamel Daoud dans son œuvre *Zabor ou les psaumes*, revisite un autre chef d’œuvre de la littérature : « *Les Mille et Une Nuits* » qui est un recueil de contes universellement connu et dont l’origine est persane, ces contes ont été traduits en plusieurs langues, adaptés en dessins animés ainsi qu’au cinéma, on y raconte des histoires fantastiques et vraisemblables, on y aborde le religieux, la trahison, les voyages et les aventures. *Les Mille et Une Nuits* raconte l’histoire du sultan Shahrayar qui en représailles à l’infidélité de son épouse, la condamne à mort. Afin d’être certain de ne plus être trompé, il décide de faire exécuter chaque matin la femme qu’il aura épousée la veille. Shéhérazade, la fille du grand vizir, se propose d’épouser

---

<sup>55</sup>Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte sud, 2017, p. 45. (version pdf).

<sup>56</sup>Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte sud, 2017, p.18. (version pdf).

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

le sultan et pour se sauver d'une mort certaine, elle raconte chaque nuit au sultan une histoire dont la suite est reportée au lendemain. Le sultan ne peut se résoudre alors à tuer la jeune femme ; il reporte l'exécution de jour en jour afin de connaître la suite du récit commencé la veille. Peu à peu, Shéhérazade gagne la confiance de son mari et finalement, au bout de mille et une nuits, il renonce à la faire exécuter.<sup>57</sup>

Pour Zabor, c'est *Les Mille et une Nuits* qui contribuèrent à la conscience de son pouvoir. En effet, Shéhérazade conte pour repousser sa mort, quant à Zabor, il écrira pour abolir la sienne, celle d'Aboukir et de ses habitants. Parce qu'il croit à « *la prééminence de la mémoire sur la mort* »<sup>58</sup>: si le romancier oublie, alors la mort se souvient. C'est sa loi de la nécessité, une « *obligation éthique* »<sup>59</sup> d'écrire un livre « *herculéen* »<sup>60</sup>, tel un talisman.« *Explication courte des milles et une nuit et de leurs trois équations majeurs-le salut est dans le conte ; la noce finale est un livre, le livre sauve le palais, le roi et la conteuse* »<sup>61</sup>. Il devient donc le nouveau Shéhérazade qui tient par ses histoires la mort à distance. « *J'attendrais jusqu'à demain ; je le ferai toujours bienmourir quand j'aurai entendu la fin de son conte.* »<sup>62</sup>

« *les mille et une nuits n'étaient pas racontées, mais écrites ! Il s'agissait d'une écriture escamotée par la diversion orale. Dans le premier polar de ma vie, j'avais lu cette phrase essentielle : "la femme s'avança vers moi, nue." Dans le deuxième, la femme prenait la parole en se dénudant et en dénudant le monstre pour le vaincre* »<sup>63</sup>.

En plus d'avoir tous les deux (Zabor et Shéhérazade), le pouvoir de sauver leurs semblables grâce à l'écriture pour Zabor et au conte pour Shéhérazade.

« *(Je sais que je suis le raconteur qui a pu sauver des mourants, des malades, des vieillards dépassés, qui maintient le village en équilibre comme une cigogne, avec le parapet de mon écriture, mais j'ai aussi mes limites.) Ma vocation a puisé dans cette première méditation sur*

---

<sup>57</sup>LES MILLE ET UNE NUITS,

[https://www.ebooksgratuits.com/html/contes\\_mille\\_et\\_une\\_nuits\\_tome1.html](https://www.ebooksgratuits.com/html/contes_mille_et_une_nuits_tome1.html) , Consulté : le 12/05/2020.

<sup>58</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte sud, 2017, p.68. (version pdf).

<sup>59</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 16. (version pdf).

<sup>60</sup> Ibid. p.111.

<sup>61</sup> Ibid. p. 83.

<sup>62</sup> Ibid. p. 252.

<sup>63</sup> Ibid. p. 225.

## ➤Partie 1) Zabor, TaNaKh : points d'analogie

*l'acte de raconter, c'est à dire d'écrire avec sa bouche et pas encore avec sa main. Ce lien de nécessité entre le livre et les vies. »<sup>64</sup>*

Nous avons aussi la symbolique de nuit que nous retrouvons dans les deux œuvres. La nuit devrait être le temps du repos, du calme et du sommeil. Ce qui n'est pas le cas ni dans *Zabor ou les psaumes* ni dans *Les mille et une nuits* mais au contraire celle-ci symbolise le temps de l'activité. En effet, Shéhérazade conte ses histoires pour le roi la nuit, tout comme notre héros Zabor qui dort le jour et se lève la nuit, pendant que les villageois dorment, se met à déambuler dans les rues d'Aboukir son village, faisant l'inventaire de tous ses détails :

*« En été, j'aime dormir presque tout le jour, savourant l'excès comme une drogue. Faire faux bond au soleil, à l'ordre du village et ses habitudes, et aux visiteurs éventuels qui peuvent débarquer en ces heures dans notre maison du bas. Dispensé de gagner mon pain comme les autres, sans enfants ni épouse, je dors à contre-sens de l'ombre : tout le jour inerte sur mon lit, la nuit en guetteur des respirations d'autrui, inventoriant vignes, visages et synonymes. Au crépuscule, je me lève souvent avec une sorte de vertige, une distance entre moi et les objets qui détraquent le rituel des heures. »<sup>65</sup>.*

L'autre point en commun entre *Zabor ou les psaumes* et *les mille et une nuits*, serait la situation des femmes. Shéhérazade a décidé de sauver la vie des femmes qui ont été victimes d'injustice de leur roi qui leur coupait la tête juste après avoir pris ce qu'il voulait. Les femmes dont nous parle le personnage- narrateur (Zabor) dans l'œuvre sont victimes de la société, des coutumes et traditions de leur village.

*« A vingt-quatre ans, elle est divorcée (répudiée peut-être) avec deux fillettes, et donc condamnée à vivre comme une décapitée en ne montrant que sa tête par la fenêtre. Je la sauverai non pas en écrivant mais en lui racontant une histoire qui réparera sa décapitation et lui fera retrouver l'usage de ses mains, la voie de ses sens. »<sup>66</sup>.*

---

<sup>64</sup> Ibid. p. 225.

<sup>65</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p. 49. ( version pdf)

<sup>66</sup> Ibid. p. 56.



## **Partie 2)**

### **Un personnage à ramifications**

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

« Tous les faits présentés dans une fiction ne sont pas nécessairement imaginaires ; c'est le cas par exemple du roman historique, qui se fonde sur des faits historiques avérés, mais qui profite des vacuités de l'Histoire pour y introduire des personnages, des événements, tirés de l'imagination de l'auteur (comme dans *Les Pardaillan* de Michel Zévaco ou *L'Ingénu* de Voltaire). »<sup>67</sup>

En effet, « On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Comme il est une donnée essentielle ; il a été le point central de nombreuses approches du fait littéraire. »<sup>68</sup>

Les personnages de fiction peuvent être inspirés de la réalité tels qu'Ismail et Ibrahim ou fictifs, imaginaires ou hors normes dotés d'un étrange et surnaturel pouvoir, tout comme le personnage principal du roman en question, Zabor en l'occurrence qui peut repousser la mort grâce à l'écriture. Il n'est peut-être pas aussi urgent de le rappeler, car nous savons tous que le personnage est un élément fondamental dans le roman et c'est grâce à son action que le lecteur peut apprécier l'œuvre de l'auteur ou en être ennuyé.

Avant de porter notre attention sur l'acteur principal du récit qui nous est livré ici par Kamel Daoud, il nous semble nécessaire, afin d'appréhender le sens de cette composante narrative, de définir de prime à bord la notion de personnage. Pour cela, il est donc judicieux de la définir en nous appuyant sur les travaux de divers théoriciens.

Le terme personnage est donc apparu en français au XV<sup>ème</sup> siècle, dérive du latin, « persona » terme lui-même dérivé du verbe « personare » qui signifie : « résonner, retentir » et désigne « le masque de théâtre équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix ».

« Persona était donc le masque de scène, est devenu peu à peu, le porteur de masque puis, le personnage joué par l'acteur, le rôle. »<sup>69</sup> Cet « être de papier » est un protagoniste, un acteur, « la représentation fictive d'une personne »<sup>70</sup> qui joue un rôle dans un récit. Le personnage dans le roman se veut ainsi le reflet d'un être vivant. Jean-Marie Schaeffer dit à ce propos dans le *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage* ceci : « Il existe une relation non contingente entre personnage fictif et personne : le personnage représente fictivement une

---

<sup>67</sup> <https://www.musicme.com/Fiction/biographie/> , consulté le 12/05/2020.

<sup>68</sup>Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, Editions du tell, Blida 2002, p.45.

<sup>69</sup>Encyclopédisa Univesalis, corpus 17, France 202, p. 791.

<sup>70</sup>Armand Colin, *L'analyse littéraire*, Paris : Dunod Editeur, 2015, 161.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

*personne, en sorte que l'activité projective qui nous fait traiter le premier comme une personne est essentielle à la création et à la réception des récits.* »<sup>71</sup>.

Après l'apparition de l'autobiographie, et donc des personnages historiques qui sont « *des personnes virtuellement réelles, en particulier dans le roman réaliste et historique.* »<sup>72</sup> le récit se voit redonner un aspect réel. Pour Philippe Hamon, le personnage dépend de son parcours narratif dans le texte, il évolue par ses actions en interaction avec les autres personnages « *Un personnage de roman naît seulement de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui.* »<sup>73</sup>. Il est un signe linguistique qui désigne « *un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte* »<sup>74</sup>. Il ne sera plus question d'un « être » mais d'un « participant » donc l'association de « l'être » et du « faire » ainsi que « l'importance hiérarchique ».

### 1. Un personnage biblique

Dans un article de Philippe Hamon paru en 1972, intitulé « *Pour un statut sémiotique du personnage* », on y dénombre trois catégories de personnage : les personnages-référentiels (renvoyant à des signifiés sûrs et immédiatement repérables) ; les personnages-embrayeurs (représentant le lecteur ou l'auteur) ; et les personnages-anaphores (unifiant et structurant l'œuvre par un système de renvois et d'appels).

Zabor, le narrateur et personnage principal du récit daoudien, s'identifie à des figures qui appartiennent à la grande Histoire de l'Humanité. Parmi les personnages avec lesquels il se confond : Ismaël, Jonas et David.

---

<sup>71</sup>Jean-Marie Schaeffer, Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage, 1995, p. 623.

<sup>72</sup>Aron Paul, Denis Saint Jacques et Alain Viala, le dictionnaire littéraire, RUR, France, Septembre 2004.

<sup>73</sup>Philippe Hamon. Poétique du récit. Paris : Edition du seuil, 1977, p124.

<sup>74</sup>Ph. Hamon. Pour un statut sémiologique du personnage. In : Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

### 1.1. Ismaël

Cette déclaration de Zabor : « *Après Ismaël ; mon premier prénom ; je choisis Zabor ; puis il y en eut un troisième ; sidna Daoud ; que me donna mon maitre à l'école coranique ; en référence au prophète d'Israël* »<sup>75</sup> en dit assez sur les penchants religieux du personnage daoudien. Le désir de s'en dissocier peut-être lié à l'histoire tragique de ce prophète qui nous est connu par la Bible et le Coran.

Fils de l'Égyptienne Agar, la servante de Sara ou Sarai, Ismaël dont le nom signifie en hébreu « Dieu a entendu », est le premier enfant d'Abraham, le patriarche des religions juive, chrétienne et musulmane, à qui Dieu avait promis une « descendance aussi nombreuse que les étoiles du Ciel. » Après avoir eu Issac et pour faire de lui l'unique héritier d'Abraham, Sara, sous l'emprise de la jalousie, demande à son époux de chasser Hajar et son enfant définitivement. Zabor dit Ismaïl, a subi avec sa mère le même sort. Ce jeune garçon chétif, à la voix chevrotante : « *Avec mon corps long et courbé ; mon regard qui avait la nature d'un lac et ma voix ridicule ; comme une moquerie du destin sur la fortune de mon géniteur* »<sup>76</sup> a été abandonné par ce riche et respecté boucher sans scrupule de conscience avant même d'avoir pu se : « *construire sa colonne vertébrale psychique* »<sup>77</sup>

Ce corps, pour qu'il devienne et qu'il existe, il doit être bercé, caressé, ressenti par un parent aimant. L'enfant doit se sentir en sécurité et avoir un modèle à suivre, une idole (son géniteur) souvent du même sexe, pour pouvoir petit à petit construire son identité, ce que Zabor n'a pas eu la chance d'avoir. « *On ne peut pas exister, puis dialoguer, sans se reconnaître dans son corps, avec les limites de sa peau, avec son intérieur et son extérieur, avec la marque de son sexe, avec l'ensemble des modalités sensorielles (...) qui permettent de recevoir, d'intégrer et d'organiser peu à peu un monde psychique (...)* »<sup>78</sup>. C'est pour cette raisons qu'il nourrit une haine à l'égard de son père. Ce qu'il lui reproche, c'est de l'avoir sacrifié sans le moindre

---

<sup>75</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p.136. (version pdf)

<sup>76</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, (version pdf).

<sup>77</sup>Michel LEMAY. LES CONSÉQUENCES DE L'ABANDON SUR LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL DE L'ENFANT ET DANS SES RELATIONS PERSONNELLES ET SOCIALES. (1994-95) 25 R.D.U.S. p.7.

<sup>78</sup>Ibid. p.7

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

remord : « *Comment a-t-il pu ? Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier sacrifié sur sa liste, l'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu troublé, égaré par ses fantasmes* »<sup>79</sup>. Dans cet extrait, on l'aura compris, il fait allusion à l'épreuve du sacrifice à laquelle Abraham a été confrontée. Le récit mentionné intégralement dans la sourate 37 raconte qu'au moment où Ismaël a placé son front sur le sol, prêt à être égorgé, un bélier est apparu. C'est à ce moment qu'Ibrahim a su qu'ils avaient réussi l'épreuve.

Zabor, au pouvoir magique, a maintenant la possibilité de se venger de son père moribond : « *O, Ibrahim, versant d'Abraham, c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse* »<sup>80</sup> L'enfant rejeté est tellement haï qu'on l'accuse d'avoir jeté son demi-frère dans un puits pour s'en débarrasser.

« *la seconde épouse de mon père prétendait que j'avais poussé son fils dans un puits mort.* »<sup>81</sup>  
« *je fus repoussé violemment par mon demi-frère, derrière notre maison en haut de la colline, avant qu'il ne perde l'équilibre à son tour et bascule dans un puits sec. Il prétendit plus tard que je l'avais sciemment culbuté pour le tuer et ce mensonge changea ma vie.* »<sup>82</sup>

Mais en vérité c'est lui qui se sent au fond d'un puits. Malheureux et désespéré, Zabor se compare à Joseph : « *J'étais comme le prophète Youssef assis au fond du puits où l'avaient poussé ses frères et qui attendait sa gloire. Contrairement à lui cependant, je me réjouissais de mon sort, tournant la tête vers le haut, là où le loup peut être immobilisé sous forme de constellations* »<sup>83</sup> ; « *'Le loup l'a mangé', ont dit les frères au patriarche aveugle et éploré* »<sup>84</sup>.

Les raisons qui conduisent Zabor à se distancier de son nom de naissance peuvent être liées également au fait qu'Ismaël est l'ancêtre des Musulmans. Figure clé du Coran, le fils d'Abraham est, en effet, considéré par les Ismaélites comme l'aîné des fils du patriarche. « *L'Islam se servira de la figure d'Ismaël pour se donner un ancêtre prestigieux ; un fils d'Abraham (...) Les Musulmans insistent sur son droit d'aînesse le considérant comme le seul bénéficiaire de la promesse d'Alliance de Dieu qu'Isaac aurait usurpé malgré lui.* » Or, dans

---

<sup>79</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 44. (version pdf)

<sup>80</sup> Ibid. p. 49.

<sup>81</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 255. (version pdf).

<sup>82</sup> Ibid. p. 225.

<sup>83</sup> Ibid. p. 306.

<sup>84</sup> Idem. p. 290.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

le récit biblique, c'est Isaac, nommément cité, qui est concerné par le sacrifice : « *Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham ! Et il répondit : Me voici ! Dieu dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai* » (Gen, 22 : 1-2)

On peut, à partir de là, parvenir à la conclusion que Zabor rejette Ismaël à cause de son statut de patriarche : bien qu'il soit le premier-né d'Abraham, bien qu'il soit le frère le plus âgé, Ismaël n'est pas le père de Jacob dont les fils sont les chefs des douze tribus d'Israël, mais son oncle paternel. L'ordre des patriarches dans la sourate 2, 133 poses, selon Matthias Morgenstern (2015), un problème de confusion généalogique : « *De cette prééminence relève le fait qu'Ismaël occupe, dans le récit musulman, la place qui revient à Issac dans les récits bibliques.*»

L'intention de Kamel Daoud est probablement de faire valoir que la nation que Dieu a promis à Abraham passe par la lignée d'Issac et non pas d'Ismaël.

### 1.2. Jonas

Le personnage de Jonas auquel la Bible et le Coran ne consacrent que peu de lignes est connu pour avoir désobéi à Dieu. Jonas, ou Younes en arabe, est l'un des douze petits prophètes de l'Ancien Testament et possède un livre à son nom, un livre très court, d'une page recto/verso que l'on retrouve dans le *TaNaKh* hébraïque.

L'histoire bien courte du prophète se résume ainsi. Dans le premier chapitre, Jonas est chargé par la divinité d'annoncer aux habitants de Ninive, en punition de leurs péchés, la destruction de leur ville, la capitale des Assyriens, mais celui-ci désobéit et s'enfuit en bateau. Pour sauver leur bateau, assailli par une terrible tempête, les marins ont jeté le responsable de leur malheur à la mer. Le chapitre 2 parle de la baleine que Dieu fait venir pour engloutir le prophète. Après trois jours et trois nuits, en prière dans le ventre du monstre, Jonas est rejeté sur le rivage. Dans le chapitre 3, Jonas retourne à Ninive et accomplit sa mission initiale. Effrayés, les habitants de la ville se convertissent, ordonnent un jeûne public, et obtiennent de Dieu le pardon (chapitre 4). Jonas déçu, mécontent, s'installe sur une colline à l'écart de la ville sous un ricin que Dieu fit pousser pour le protéger du soleil. Mais le lendemain Dieu fait sécher la

## ➤ Partie 2) Un personnage à ramifications

plante. Exposé à l'ardeur du soleil, Jonas implore la mort et le récit s'achève sur ces propos de Dieu :

*« Tu as pitié de la plante qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre. » (IV, 9-11)*

La sourate 10 du Coran qui porte ce nom « Younes » met l'accent également sur l'importance du repentir. Dū'n-Nūn ou l'homme au poisson a laissé aux Musulmans en héritage une célèbre invocation par laquelle le récitant demande le pardon par la reconnaissance de ses péchés. En retournant vers son Seigneur, le pécheur affirme sa croyance en la loi religieuse et se soumet totalement à son créateur.

*« Comme une chaloupe, le monde est sa baleine et je suis le prophète »<sup>85</sup>*

### ❖ Un personnage à l'identité morcelée :

Zabor, à l'instar de Jonas qui n'a après sa désobéissance ni tribu ni communauté, a été délaissé lui aussi par les villageois pour avoir quitté Le Livre sacré et pour avoir préféré la lecture des livres du colon : *« Je suis un peu Younes que dieu a, cette fois, piégé pour lui éviter la fuite de Ninive, la baleine, la mer, le naufrage, et l'a plutôt noyé dans sa propre bave Dans son village »<sup>86</sup>*. L'autre point en commun entre Zabor et le prophète Younes serai leur identité morcelée :

### ➤ Un personnage irritable :

*« Je me sentais peut-être aussi nu et tremblant que le prophète Younès dont j'adorais l'histoire : "Et quand il partit irrité..." C'est le seul prophète sans communauté, sans tribu sur le dos. »<sup>87</sup>* et donc tout comme le prophète, Zabor a lui aussi des moments de colère et d'insolence.

---

<sup>85</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte sud, 2017, p. 286. (version pdf)

<sup>86</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte sud, 2017, p. 238. ( version pdf )

<sup>87</sup> Ibid. p. 191.

## ➤ Partie 2) Un personnage à ramifications

« J'étais en colère, j'avais envie de pleurer et de crier. Contre moi-même et le ridicule de ma situation. »<sup>88</sup>

« Je rentrai chez nous et me recroquevillai comme le faisait mon grand-père, la tête entre les genoux, les mains sur la nuque comme un prisonnier. Et ma peur se mua en colère, car je ne voulais pas subir son sort, perdre mes mots. »<sup>89</sup>

« Je ressens une immense pitié pour le sort des miens. Par vagues montantes, jusqu'à la marée haute de la miséricorde. De la colère contre ce Dieu qui engraisse les habitants par cycles, leur fait croire aux délices, puis les écrase par la maladie et la mort. »<sup>90</sup>

« Je ressentis de la surprise (d'autant que personne ne pouvait m'expliquer), puis du mépris et, au final, de la colère. »<sup>91</sup>

« Cela m'a mis dans une colère terrible, ancienne, qui résumait comme une tempête toutes celles tues etsouterraines. »<sup>92</sup>

### ➤ Un personnage rebelle :

Le prophète Younes est « Le seul qui a tenu tête, a quitté les siens et a affronté Dieu qui s'est manifesté à lui sous la forme d'un navire ancien, d'une tempête haineuse, de marins, puis d'une baleine puis d'un arbre qui donne son ombre au corps nu du naufragé qu'il devient à la fin selon le Livre sacré. »<sup>93</sup> Zabor a lui aussi ce côté rebelle :

« Dieu est le vent, il ne faut pas l'insulter. Mais je ne l'insulte pas, je lui tiens tête, caché dans mon passemontagne couleur sang, absorbé par mon trait. »<sup>94</sup>

---

<sup>88</sup> Ibid. p.43.

<sup>89</sup> Idem. p.46.

<sup>90</sup> Idem. p.69.

<sup>91</sup> Idem. p. 108.

<sup>92</sup> Idem. P. 178.

<sup>93</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P. 191. (version pdf)

<sup>94</sup> Idem. p. 239.



## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

« Je n'avais pas vraiment de conscience religieuse, à vrai dire, et le rite des prières autant que les invocations diverses sur la générosité de Dieu, sa magnanimité et ses colères m'irritaient comme des flagorneries »<sup>95</sup>

« La vérité est que je m'étais lassé, sans le savoir, de ces récitations qui certes retenaient les diables derrière le mur des versets et me permettaient de croire en quelque chose de plus puissant que la terreur, mais ne suffisaient pas à nourrir mon désir qui déjà cherchait un autre corps, des brèches et des mystères plus grands que l'étalage des descriptions de l'enfer, du paradis et du dieu qui me semblait plus bavard que le monde qu'il avait créé.<sup>174</sup> Je m'en suis voulu surtout d'être passé par lui, d'avoir attendu sa bénédiction et son geste comme le commandent les convenances. Il me tient par les lois et je le tiens par ma rébellion. »<sup>96</sup>

### 1.3. Daoud

De tous les personnages auxquels, Zabor, le narrateur homo- et autodiégétique, s'identifie, il nous semble que la figure de David est la plus importantes de toutes. Dans le Livre de Samuel, « David est décrit comme un personnage complexe, capable du meilleur et du pire, torturé de passions et de remords, grand séducteur, amoureux et cynique à la fois, terrible guerrier et poète, jouant de la lyre, mystique et aventurier... Tantôt fidèle, tantôt traître, tantôt homme pieux, tantôt personnage peu recommandable, David présente les facettes les plus contradictoires. »

L'identité établie avec ce Roi d'Israël n'est pas anodine pour la simple raison que le nom de David est le même en arabe que celui du signataire du roman. Kamel Daoud, dans ses interviews, ne donne pas à cette relation, qui paraît comme une volonté d'affiliation, la crédibilité attendue par le lecteur. Lorsque Natalie Levisalle (*En attendant Nadeau*, 2017) lui fait cette remarque :

« Le personnage principal est donc Ismaël, qui décide un jour de s'appeler Zabor. Or, le Zabor, c'est un des trois livres saints, le livre des Psaumes de David, Daoud en arabe. Le fait que Daoud soit votre nom de famille a-t-il joué un rôle dans votre envie d'en parler ? »

---

<sup>95</sup> Idem. p. 171.

<sup>96</sup> Idem. P.179.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

Il lui répond, selon nous, de manière biaisée : « *En Algérie, pour dire : « Mais qui va te croire ? », il y a une expression : « À qui tu vas raconter tes Psaumes, ô David ? » Ça m'a toujours amusé, cette idée de prêcher dans le désert ».*

Pourtant, tous les indices, dirions-nous, sous-tendent l'hypothèse autobiographique. L'appellation « Zabor » qui est à la fois le nom du roman et le nom du personnage principal est un argument de taille. Pour tout le monde, Zabor, c'est Daoud. Cela n'est un mystère pour personne. Peut-on dès lors soutenir cette idée d'autobiographie ? Autrement dit, Zabor, l'être en papier créé par Kamel Daoud, serait-il son double littéraire ? Serait-ce une manière détournée de revendiquer une identité non assumée ou plutôt, pour rester dans les limites d'une lecture scientifique et ne pas faire des commentaires fantaisistes, disant complexe ?

Avant d'essayer de répondre à cette question, voici quelques passages théoriques qui expliquent pour nous ce qu'est un récit autobiographique.

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est un : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »<sup>97</sup>

Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait donc identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Le pacte nominal nous semble ici réalisé et le nom de David ou de Daoud en est la garantie. Concernant la dernière partie de la citation, il nous semble que rien ne vient la démentir puisque d'après Vincent Colonna (1989) :

*«la fictionnalisation de soi consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires. En outre, pour que cette fictionnalisation de soit totale, il faut que l'écrivain ne donne pas à cette invention une valeur figurale ou métaphorique, qu'il n'encourage pas une lecture référentielle qui déchiffrerait dans le texte des confidences indirectes. »*

Beaucoup d'indices dans l'œuvre nous autorisent en effet à établir un lien entre le personnage de l'œuvre et son créateur. Outre le nom de Daoud, nous pouvons donc citer le lieu où se déroule l'histoire. Nous savons que Zabor est originaire d'un village appelé Aboukir et il se trouve que ce nom est celui que l'actuel Mesra, commune de la wilaya de Mostaganem, a porté durant l'époque de l'Algérie française. N'oublions pas aussi que l'auteur de *Zabor ou les*

---

<sup>97</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, 1972 : 14.

## ➤ Partie 2) Un personnage à ramifications

*psaumes*, Kamel Daoud est né à Mesra. Lors de l'interview citée plus haut, le journaliste a précisément fait allusion à cela : « *Cet enseignement de l'arabe, dit-il à Kamel Daoud, où l'avez-vous reçu ? Dans un village qui ressemble au village de Zabor ?* », l'auteur lui répond : « *plus que ça : Aboukir, le village de Zabor que je décris dans le livre, est précisément le village de mon enfance, dans l'ouest de l'Algérie. Aboukir (aujourd'hui Mesra) avait été fondé par des communards qui lui avaient donné ce nom en référence à l'Aboukir d'Égypte* »

Ce n'est pas tout, car tout comme Zabor, l'auteur est lui aussi né dans une famille dépourvue de livres : les vieux romans français découverts dans une maison de colons ont été aussi pour lui « sa bouteille à la mer ». On sent donc bien dans *Zabor* les parfums de son enfance. Sur le site de l'éditeur, Kamel Daoud confie ceci : « *J'ai écrit Zabor pour raconter mes croyances :*

*toute langue est autobiographique. Écrire, c'est se libérer ; lire, c'est rejoindre ou embrasser ; imaginer, c'est assurer sa propre résurrection. Le dictionnaire est une escalade du sens. Mais aussi une impasse : les livres sacrés racontent la chute mais ne disent rien du goût du fruit défendu. La langue est dans l'antécédent du mot : le goût. C'est aussi le but de cette fable, rappeler cette hiérarchie. L'idée était de sauver la Shéhérazade des Mille et Une Nuits et de reposer la plus ancienne des questions : peut-on sauver le monde par un livre ? Vieille vanité à laquelle le dieu des monothéismes a cédé quatre ou cinq fois. »*

L'autre point commun est le don qu'il a de repousser la mort. Les miracles, le Roi David ou le prophète Daoud en avait aussi. « *Musicien, il jouait de la cithare pour calmer Saül (1 Samuel 16,23). Il dansa quand il fit monter l'arche de Dieu à Jérusalem (2 Samuel 5).* »

Enjoué, jovial, Zabor l'est aussi dans l'âme. Outre la faculté de guérir par l'écriture : « *Dieu m'a donné un pouvoir immense. Ou peut-être est-ce moi qui lui ai dérobé le sien* »<sup>98</sup>

« *On raconte de David qu'il était poète, témoin le chant de deuil composé pour son ami Jonathan (2 Samuel 1,17).* » Zabor, à sa façon, ne l'est pas moins. C'est ce que nous comprenons du passage suivant « *C'était donc moi, Zabor des nuits, faux Ismaël de notre religion né d'un infanticide. Le malin joua sur une ancienne concurrence entre le vers et le verset, adversaires d'une parole indépassable. Dans le Livre, les poètes sont en effet moqués, soupçonnés de*

---

<sup>98</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p.23. ( version pdf )

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

*rivalité et d'errance. "Tandis que les poètes sont suivis par les égarés / Ne les vois-tu pas errer dans chaque vallée... / ... et disent ce qu'ils ne font pas ? "»<sup>99</sup>*

Nous pouvons conclure, d'après ce qui précède, que l'identité que l'auteur algérien établit entre son double littéraire, Zabor et David, le Roi d'Israël, est animée par l'envie d'attirer l'attention sur le modèle du monarque qu'incarnait ce prophète. Représenté à la fois sous les traits d'un homme puissant et d'un psalmiste, « *tenant dans une main, posée sur la poitrine, la harpe, ou la lyre* » (Dominique Vinay, 2005), David dont le nom et les miracles sont mentionnés dans le Coran est un exemple digne d'être imité. Tel est le message que Kamel Daoud tente par-là de faire passer.

### 2. Un personnage mythique

« *Les personnages des mythes sont des Êtres Surnaturels.* »<sup>100</sup>

Zabor veut se forger une identité, mais pas n'importe laquelle. Cette identité doit sortir de l'ordinaire jusqu'à attendre le surnaturel et cela en s'identifiant à des personnages mythiques tel que Œdipe, Prométhée ou encore Zeus. Avant d'entamer les détails, commençons d'abord par quelques définitions qui nous semblent nécessaires.

Qu'est-ce que le mythe ?

Le mot " mythe " vient du grec *muthos*, qui signifie « récit, *fable* »<sup>101</sup>. C'est un récit légendaire mettant en scène des personnages imaginaires (dieux, héros, éléments naturels, etc.) à but explicatif ou moraliste. En effet, l'homme a depuis longtemps eu besoin de croire à plus grand et plus haut que soi, car ne pouvant expliquer ce qui l'entoure, que ça soit les phénomènes cosmiques ou sociaux ou bien les différentes émotions qu'il pouvait ressentir, il a dû inventer des mythes où des êtres surnaturels sont supposés régir l'univers, tout ça dans le but de satisfaire sa curiosité, quitte à ce que ces explications soient irrationnelles, « *Un mythe est un récit qui a*

---

<sup>99</sup> Ibid. p. 162.

<sup>100</sup> ELIADE, Mircea, *Aspects Du Mythe*, Gallimard, 1963, p.15.

<sup>101</sup> Le Grand Robert, version électronique, 2005.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

*la prétention d'expliquer la vérité des choses. À l'origine de l'humanité, c'est par le mythe que nos ancêtres partageaient leur compréhension du monde. Ces récits qui racontent l'origine de l'univers, la création de l'homme, et d'autres motifs semblables, servent de référence et d'explication »<sup>102</sup>*

*« Le mythe est considéré comme une histoire sacrée, et donc une « histoire vraie », parce qu'il se réfère toujours à des réalités. »<sup>103</sup> En effet, c'est un ensemble de croyances, d'histoires sacrées, de représentations idéalisées autour d'un personnage, d'un phénomène, d'un événement historique. « Ces récits fabuleux peuvent être issus des textes saints des trois grandes religions monothéistes, la Torah, Les Evangiles et Le Coran, ou des grandes et anciennes mythologies (chaque peuple ayant sa religion, ses traditions et donc sa mythologie développe ses propres récits et mythes originels). »<sup>104</sup>*

En Grèce ancienne, les mythes sont avant tout des récits transmis oralement pendant des générations avant d'être mis par écrit. Ces représentations sont donc amplifiées, déformées par l'imaginaire collectif. *« La majorité des mythes grecs ont été racontés et, par conséquent, modifiés, articulés, ... »<sup>105</sup> Mircea Eliade définit le mythe comme étant « une réalité culturelle extrêmement complexe qui peut être abordée et interpréter dans des perspectives multiples et complémentaires »<sup>106</sup>. Ainsi, le mythe en tant que croyance est, en quelque sorte, la première brique qui a permis de construire l'édifice de la culture, et quand il change d'un endroit à un autre, la culture le fait également. Cependant, avec le temps et l'influence des civilisations entre elles, le mythe devient universel, connu et exploité partout dans le monde à l'exemple des mythes gréco-latins. La diversité des thèmes et des valeurs défendus à travers les mythes de l'Antiquité (guerre, courage, force, ruse, compassion, esprit de conquête, ou encore amour) en font des thèmes de prédilection pour les artistes, plus précisément en littérature. Effectivement, La littérature a toujours été le conservatoire et le réservoir des mythes. Durand dit d'ailleurs à ce propos que « La littérature et spécialement le récit romanesque sont un département du*

---

<sup>102</sup><http://tpe-lesmythes.e-monsite.com>, consulté le 27/07/2020.

<sup>103</sup>ELIADE, Mircea, Aspects Du Mythe, Gallimard, 1963, p.16

<sup>104</sup>OUALI Imane, Processus de création du mythe de la femme dans Puisque mon cœur est mort de Maissa Bey, Mémoire de master, 2015/2016.

<sup>105</sup>Ibid. p. 13.

<sup>106</sup> ELIADE, Mircea, Aspects Du Mythe, Gallimard, 1963, P14.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

mythe »<sup>107</sup>, c'est le constat qu'il fait lors de son étude mythocritique de « *La chartreuse de parme* ».

### 2.1. Œdipe

Œdipe est un personnage de la mythologie grecque. Héros thébain, fils de Laïos, roi de Thèbes et de Jocaste. Il connut un destin tragique : à son insu, il tue son père, Laïos, et par la suite épouse sa mère, Jocaste. Effectivement, « *un oracle avait prédit que si Laïos avait un fils celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère. Un fils naquit ; aussitôt Laïos le fit exposer sur le Cithéron. Des pâtres le trouvèrent et comme il avait les pieds enflés par les cordes dont on les avait serrés, ils le nommèrent Œdipe (du grec odein, être enflé, et pous pied). Ils le portèrent à Polybe, roi de Corinthe, qui l'éleva comme son fils. Œdipe, devenu plus âgé alla, pour éclaircir le mystère de sa naissance, consulter l'oracle de Delphes, qui lui conseilla de ne pas retourner dans son pays, sous peine de tuer son père et d'épouser sa mère. Pour fuir Corinthe, Œdipe prit le chemin de la Béotie A un croisement de routes, il rencontra un vieillard, se prit de querelle avec lui et le tua c'était Laïos. Près de Thèbes, Œdipe se trouva en face de la Sphinx qui soumettait aux passants des énigmes et dévorait quiconque ne pouvait les résoudre. Œdipe devina les énigmes du monstre ; il fut proclamé roi de Thèbes, et épousa la reine Jocaste. Une peste survint ; l'oracle ordonna d'expulser le meurtrier de Laïos. Œdipe lança d'avance de terribles imprécations contre le meurtrier inconnu. Il découvrit peu à peu le terrible secret de sa naissance. De désespoir Jocaste se pendit, et Œdipe se creva les yeux.* »<sup>108</sup> Cependant la fin d'Œdipe ne sera pas la même dans tous les récits, chez Homère par exemple Œdipe resta roi de Thèbes et il mourut à la guerre. Quant à Pausanias le héros épousa une autre femme, Eurygamie, fille d'Hyperphas et selon d'autres, il mourut sous les traits des Érynies.

Zabor tout comme notre héros mythologique, entretient avec sa tante Hadjer qui l'« *élevait comme son fils* »<sup>109</sup>, une relation presque incestueuse. « *c'est elle qui a éveillé mes sens,*

---

<sup>107</sup>DURAND, Gilbert, le décor mythique dans *La Chartreuse de Parme*, Paris, Corti, 1961, p.12.

<sup>108</sup><https://mythologica.fr/grec/oedipe.htm>, consulté le 28/07/2020.

<sup>109</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p.20. ( version pdf )

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

*discrètement, avec sa longue chevelure noire et abondante, qu'elle peignait comme on parcourt une rivière, et ses aisselles en sueur l'été. Tous les corps des femmes dans les livres*

*avaient volé un peu du sien ou l'imitaient dans un jeu de miroirs qui me gênait et me troublait. »<sup>110</sup>. C'était la seule femme dont il pouvait voir le corps étant donné que toutes les autres étaient décapitées et privées de leurs corps. Ce n'est pas l'unique raison, mais également à cause de son corps atypique « À cause de mon corps ou de ma réputation, je n'ai jamais eu l'occasion d'assouvir mon désir dans ce village si petit »<sup>111</sup> il devait donc se contenter de la vue du corps de sa tante Hadjer « sa robe remontée sur ses cuisses nues, et dormait en serrant des cailloux imaginaires dans ses paumes tant elle paraissait en colère, même dans sa sieste. (...) Et je restai là, au milieu de notre couloir, au seuil de sa chambre, à regarder son corps ignoré par les prétendants, allongé à moitié sur le sol et à moitié sur une peau de mouton »<sup>112</sup> qu'il trouvait désirable « Hadjer à la peau sombre brillait alors, dans l'effort de la cuisine, d'une sueur qui la rendait désirable. »<sup>113</sup> Parfois, ils se parlaient « presque comme des amants ! »<sup>114</sup> Zabor éprouvait même de la pitié pour sa tante « En écrivant, je pleure sur son sort. J'ai été son fils, mais j'aurais voulu être en même temps son mari, son amant, son père, la moitié manquante de son corps, la sueur du cheval blanc des contes de promesse, l'acteur hindou, le royaume strié de présages, le galop, la main la touchant et la bouche lui apportant une nouvelle langue. Son vieillissement est le plus cruel démenti à la puissance de mon don. »<sup>115</sup>*

---

<sup>110</sup> Ibid. p.21.

<sup>111</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p.16. ( version pdf ).

<sup>112</sup> Ibid. p.21.

<sup>113</sup> Idem. P.103.

<sup>114</sup> Idem. P.92.

<sup>115</sup> Idem. p 91.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

### 2.2. Prométhée

Œdipe n'est pas le seul personnage mythique auquel Zabor s'identifie. Parmi les grandes figures de la mythologie grecque avec lesquelles il se confond, parce qu'elles sont assez nombreuses, nous citons celle à laquelle Zabor fait allusion ici : « *Dieu m'a donné un pouvoir immense. Ou peut-être est-ce moi qui lui ai dérobé le sien* »<sup>116</sup>, à savoir, le bienfaiteur de l'humanité, le « *transmetteur du feu* », Prométhée, autrement dit.

Selon le récit mythologique des Grecs, Prométhée dont le nom signifie « qui pense avant » est le frère du titan Atlas que Zabor confond ici avec le grand-père de Nebbia : « *Il portait une étrange chéchia blanche, brodée d'un dessin représentant une ville miniature, qui faisait le tour de son crâne et lui donnait l'air d'un géant transportant une cité sur sa tête.* » (Zabor ou les psaumes : 84). Le fils de Japet (race de divinités primitives qui régnaient sur le monde avant les dieux de l'Olympe) est donc connu pour avoir dérobé le feu sacré de l'Olympe pour en faire don aux humains. Furieux par cet acte déloyal, Zeus le condamne à être attaché à un rocher sur le mont Caucase, le foie dévoré par l'Aigle du Caucase chaque jour.

Prométhée n'est ni dieu ni humain, il est souvent désigné comme un dieu, mais son statut demeure incertain, explique Jean-Philippe A.Beaudin (2011). En faisant concurrence à Dieu, en se proclamant maître du destin de son père et de tous les villageois : « *Une longue, longue histoire ramenée à un fil de coton que je vais tirer et découper et renouer entre son souffle et ma volonté. Fileur, cadreur et tisserand à la fois. Trois déesses grecques dans le corps d'un imbécile.* »<sup>117</sup>, Zabor se hisse au rang des divinités. Précisons à ce propos que les Moires sont les déesses du destin dans la mythologie grecque, elles sont les filles d'Erèbe et de la nuit. Clotho « la Fileuse », Lachésis « la Répartitrice » et Atropos « l'Inflexible ».

Le choix de se comparer à ce « voleur de feu » s'explique par sa volonté de tromper et par conséquent de démystifier les détenteurs de pouvoir, car l'un des traits sous lesquels se présente Prométhée est celui du rusé. Zabor se compare donc à Prométhée parce qu'il fait figure

---

<sup>116</sup>Ibid. p.23.

<sup>117</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 51 ; ( version pdf )



## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

de rebelle et tout comme lui Zabor se rebelle contre sa religion en général « *je n'allais pas retourner à l'école coranique, inaugurant ainsi ma réputation de renégat et plongeant dans une honte plus grande encore mon père qui, un moment, avait cru au pardon de son dieu. On usa de tous les subterfuges pour me faire revenir sur ma décision, mais en vain. J'avais perdu cette première foi, et plus jamais je ne réussis à la restaurer en moi. Je n'étais pas devenu incroyant, mais je regardais ma religion comme un manuel épuisé. Le mystère était plus honnête quand il n'était pas expliqué par des ablutions et des prières.* »<sup>118</sup> et contre Dieu en particulier « *c'était la désobéissance même à Dieu et l'inachevé de mon œuvre qui choquèrent : j'étais porteur de la moitié du Livre sacré. Ce qui était une anomalie en soi. Je n'en avais*

*cure. Pour une fois, je me sentais libre d'une insolence qui était à la fois celles de ma puberté et de mon intelligence. (...) Je décidai alors de cesser définitivement de prier, de faire mes ablutions et de me contraindre aux rites. L'oiseau n'était pas un ange, mais un perroquet. Voilà mon verdict. En gros, Zabor reprenait le dessus sur Ismaël, gémellité contraire.* »<sup>119</sup>

Tel le Titan enchaîné au sommet du Caucase, Zabor se sent exilé dans cette « île » d'Aboukir « *J'avais quatre ans et c'était mon premier jour dans la maison du bas où on avait décidé de nous exiler.* »<sup>120</sup> une île qu'il n'a jamais quittée « *C'est là-bas, au pied de la première pente, que je me suis évanoui trois fois quand j'ai tenté de fuir il y a des années pour retrouver la tombe de ma mère. C'est donc l'une des frontières que m'impose mon don.* »<sup>121</sup>

« *Je peux tracer la carte du village si j'en refais le tour. L'île n'est pas géante, elle n'est pas mystérieuse. ("Et son trésor, c'est toi", dit la voix de Hadjer.) Finalement, je n'ai jamais quitté Aboukir. Pas même pour retrouver la tombe de ma mère dont je n'avais aucun souvenir* »<sup>122</sup>

L'une des raisons de la comparaison peut aussi être liée au statut de martyr de la liberté : Prométhée, affirme Raymond Trousson (1963), est la douloureuse image des justes causes ignorées, des cris étouffés, des droits refusés. Cette injustice est évidemment le lot de Zabor, il la subit au quotidien. A celle que lui fait subir les villageois, « *C'est tout juste si,*

---

<sup>118</sup>Ibid. P.175.

<sup>119</sup>Ibid. P.177.

<sup>120</sup> Ibid. p.62.

<sup>121</sup> Ibid. 42.

<sup>122</sup> Kamel Daoud, Zabotr ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P. 184. ( version pdf )

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

*dans le village d'Aboukir, on ne me considérait pas comme troublé par un esprit des eaux sales, ou désorienté par une malédiction conséquente à la fortune de mon père et son opulence sanguinaire. Certains plaignaient mon père pour ce mauvais numéro tiré avec sa première femme. »<sup>123</sup> « J'étais une sorte d'anomalie, paré d'un don de Dieu, qui s'exprimait hors de la langue sacrée. Que pouvait-on faire de moi ? On m'ignorait ou on me saluait en baissant latête. Mon père était trop riche pour qu'on se permette de me chasser, mais mon histoire était trop encombrante – interprétable par aucun verset – pour qu'on me déclare béni et utile. »<sup>124</sup>.*

S'ajoute celle que lui fait subir ses demi-frères « J'ai été chassé à coups de pied par les demi-frères, brutalisé par leur colère, leur dépit »<sup>125</sup> « Abdel et ses frères devaient être aux abois pour me solliciter après des années de rires railleurs et de crachats à la seule évocation de mon prénom. »<sup>126</sup> « Je sais que la fratrie va me chasser encore plus loin, cette fois, et que la ruse va être féroce et méchante. Je suis un héritier légal et il leur faut peut-être trouver le plus sûr moyen de me bannir »<sup>127</sup>.

Mais la plus atroce de toutes reste sans doute celle que lui inflige son père en le chassant de la maison familiale « J'avais quatre ans et c'était mon premier jour dans la maison du bas où on avait décidé de nous exiler. »<sup>128</sup> Ainsi que la honte qu'il éprouvait « mon père avait le cœur écrasé de honte quand il me croisait avec ses amis. Même caché chez ma tante Hadjer, je restais une infamie pour lui et son prestige. »<sup>129</sup> « Les gens m'acceptèrent un temps, puis les plus vieux finirent par protester auprès de mon père qui expliqua qu'il n'avait aucune autorité sur un fou qu'il n'élevait pas lui-même. »<sup>130</sup>

---

<sup>123</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P. 71. ( version pdf ) .

<sup>124</sup> Idem. P. 18.

<sup>125</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017 P.55.

<sup>126</sup> Idem. P. 26.

<sup>127</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P. 184. ( version pdf ) .

<sup>128</sup>Idem. P. 62.

<sup>129</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017 p.167. ( version pdf ) .

<sup>130</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P.149.( version pdf )

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

### 2.3. Zeus

Aux côtés des deux personnages identifiés précédemment, nous pouvons en ajouter une autre beaucoup plus importante et à travers laquelle s'illustre l'intention de Kamel Daoud. Ce passage : « *A presque trente ans, je ne dévore pas mes enfants dans mon ventre, comme les gens le répètent, mais je sauve des vies, je les prolonge jusqu'à l'apaisement universel.* »<sup>131</sup> ne présente aucune difficulté de lecture. La figure mythique à laquelle Zabor fait ici allusion est très connue et son élucidation ne demande pas un grand effort.

Les passages ci-après soutiennent aussi, dans la mesure où ils rappellent à notre mémoire l'antre où Zeus est né, la relation intertextuelle défendue ici :

« *Je vis comme décentré, à l'extérieur du village, dans son cœur noir.* »<sup>132</sup>;

« *J'avais quatre ans et c'était mon premier jour dans la maison du bas où on avait décidé de nous exiler.* »<sup>133</sup>;

« *Ma chambre est comme une grotte. On me l'imposa...* »<sup>134</sup>

Le texte pullule, en effet, d'exemples renvoyant à ce personnage mythique. L'expression « le corps d'un eunuque » mentionnée dans cet extrait serait une allusion à Ouranos, le grand-père de Zeus, dont l'organe virile a été tranché par son fils Cronos et jeté dans la mer : « *Selon la légende (...) j'étais un monstre sournois, caché dans le corps d'un eunuque* »<sup>135</sup> Zeus est d'ailleurs connu pour être, à l'instar de son grand-père l'émasculé, le dieu du ciel.

Voici un autre exemple où l'identification du grand-père au ciel est clairement établie : « *Mon grand-père arriva le lendemain, tombant lui aussi du ciel, poussé dans le dos par sa descendance.* »<sup>136</sup>

---

<sup>131</sup> Ibid. p. 16.

<sup>132</sup> Ibid. p. 50.

<sup>133</sup> Ibid. p. 62.

<sup>134</sup> Ibid. p. 151.

<sup>135</sup> Ibid. p. 37.

<sup>136</sup> Ibid. p. 63.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

« La pierre tombale » citée ici : « *Il ne faut pas en manger beaucoup car cela remplit alors le ventre d'une pierre tombale et on meurt d'une constipation en accouchant d'une montane.* »<sup>137</sup> nous renvoie également à Cronos que Rhéa, son épouse a trompé, en substituant à l'enfant qu'il allait dévorer une pierre enveloppée de langes.

La référence à la chèvre Amalthée, la nourrice de Zeus, comme le dit la mythologie grecque, est très nette : « *Un être muet, un animal autrefois constellation, a donc décidé de se sacrifier à ma place, et j'ai gardé sa voix bêlante.* »<sup>138</sup> Recouvert de la peau d'Amalthée, symbole de protection, son égide est ce qui lui a permis de vaincre les Titans. Selon les récits empruntés à différentes sources, c'est en secouant ce bouclier que le dieu de la foudre déclenche, le tonnerre, l'orage et les éclairs. C'est donc pour l'honorer que Zeus l'a placé, après sa mort, parmi les astres. Selon les sources consultées sur la toile, cette constellation correspond au signe astrologique du capricorne dont l'image illustrative représente un animal chimérique qui est moitié chèvre et moitié poisson. (Lewis Tomlinson, 1844 :123)

Zeus est une figure que l'on confond aussi avec l'astre solaire : « *...sous les yeux de Dieu ou du soleil* »<sup>139</sup>, il est en effet le dieu du ciel diurne que l'on décrit comme un dieu aux apparences trompeuses : « *J'étais le portrait de l'homme qui porte à la fois le masque du dieu et le corps du diable* »<sup>140</sup>. Ses actes ne sont pas toujours ceux d'un dieu protecteur, sauveur et bienfaiteurs. Pour tromper ses victimes, il se métamorphose et prend les traits d'une pluie d'or, d'un aigle, d'un taureau, d'un cygne, ...

Le rappel du mythe aidera sans doute à comprendre les extraits cités. Voici donc ce que la mythologie grecque dit à propos du père des dieux de l'Olympe : Zeus est le plus jeune fils de Cronos que Rhéa, grâce à une ruse, a sauvé de l'infanticide. On sait que Cronos, le plus jeune fils d'Ouranos et de Gaia, a émasculé son père et a régné à sa place. Pour ne pas être détrôné à son tour, Cronos a dévoré un par un, à peine nés, tous ses enfants. Zeus, que Rhéa a accouché secrètement dans une grotte, sur le mont Ida, et que Gaia a confié aux soins de la chèvre

---

<sup>137</sup> Ibid. p. 52.

<sup>138</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 66. ( version pdf )

<sup>139</sup> Idem. p. 16.

<sup>140</sup> Idem. p. 161.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

Amalthée, a grandi rapidement et a délivré, en faisant boire un puissant vomitif à son père, tous ses frères et sœurs. C'est ainsi qu'il devient le maître de l'Univers.

La première remarque à formuler concerne le thème de « l'enfant indésirable » qui ressort de manière frappante de ce récit. C'est, à tout bien considéré, cette valeur symbolique qui justifierait cette référence à Zeus. L'histoire de Zabor qui se décrit comme « *Le seul évadé* »<sup>141</sup> n'est pas très différente de celle du dieu de l'Olympe. Après la mort de sa mère et le remariage de son père, le narrateur, rejeté, moqué par ses demi-frères, n'a trouvé de refuge que chez sa tante Hadjer.

L'autre raison qui expliquerait cette identité entre lui et le petit-fils d'Ouranos serait liée au droit d'aînesse. Certains critiques affirment que Zeus a pris figure d'aîné parce qu'il est le sauveur de ses frères et sœurs qui l'ont désigné comme leur chef. D'autres expliquent que le plus jeune des enfants de Cronos, allégorisé par la pierre, a été le premier à sortir du ventre de leur père. Le statut de l'aîné, nous le disions depuis le début de ce travail, est un détail très important du point de vue de Zabor parce qu'il lui procure l'occasion de réordonner ce qui a été établi depuis que le faux patriarche a usurpé la place du véritable père de l'Humanité. C'est ce qu'il annonce au début de son récit : « *Enigme de ma propre vie, né pour conjurer et repousser, dans le noir atelier de ma tête, la plus ancienne puissance.* »<sup>142</sup> et qu'il redira sur un ton de jubilation à sa fin : « *Que j'ai reconstitué l'histoire de notre tribu (...) que j'ai pu réparer les creux, les blancs, les absences dans notre récit* »<sup>143</sup>

Tous ces énoncés sur le silence et l'isolement du grand-père sont des preuves qui vont dans le même sens :

« *Belle revanche pour mon grand-père, qui avait été condamné au mutisme et à la réclusion par ce fils aîné...* »<sup>144</sup>

« *Le grand-père ne savait quoi me dire et déclara encore une fois que Dieu m'avait envoyé.* »

145

---

<sup>141</sup>Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 16. ( version pdf ).

<sup>142</sup> Idem. P.25.

<sup>143</sup> Idem. p. 327.

<sup>144</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 101. ( version pdf ).

<sup>145</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 110. ( version pdf ).

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

« *La colline familiale est le lieu du naufrage. C'est là qu'a pris pied l'un de mes ancêtres, père de la première tribu qui a élu domicile sur cette terre, hors du village, ...* »<sup>146</sup>

Qui est le Chef ? ou qui est le « Démiurge » ? est la question que l'on doit se poser à la lecture de ces extraits.

C'est à cette question que l'auteur du roman, Kamel Daoud, semble répondre en octroyant à Zabor le statut du père de la tribu : « *Je suis responsable des miens, du village, de sa fin possible, de ses cycles de naissance et de mort.* »<sup>147</sup>

Le rapprochement établi ici entre « l'ancêtre exclu » et le petit-fils : « *Mon grand-père était encore vivant mais s'était déjà confondu avec nos objets et ne parlait à personne, faute de mots. Hadjer s'en occupait comme elle pouvait et parfois je restais assis près de lui, avec mes cahiers, pour assurer une veille.* »<sup>148</sup> peut être lu comme une revendication d'égalité des pouvoirs. On voit bien que Zabor se présente comme le digne successeur du mourant dont la tribu se demande : « *... qui va pouvoir le remplacer* »<sup>149</sup>

« *Un bras d'honneur mou lancé à Hadj Brahim* »<sup>150</sup> voilà qui suffit à écarter le fils castrateur : « *...le boucher !* »<sup>151</sup> de la succession.

Les exemples évoqués ci-dessus, confirme, une fois de plus, l'hypothèse avancée depuis le début de ce travail, à savoir que Kamel Daoud tente de ramener l'ordre des choses à leur situation naturelle et initiale. Avec cet enthousiasme pour le personnage de Zeus, nous pouvons être assurés que c'est le thème du retour aux origines juives qui constitue la colonne vertébrale de son ouvrage. Zabor ou Les psaumes est un roman naît, dirions-nous, de la conviction de l'auteur que, dans la hiérarchie des religions, c'est au judaïsme que revient la première place. « *J'ai mis des années à trouver les traces du premier cri* »<sup>152</sup> dit-il si bien son personnage.

---

<sup>146</sup> Idem. P.130-131.

<sup>147</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 237. ( version pdf ).

<sup>148</sup> Idem. P.161.

<sup>149</sup> Idem. P.191.

<sup>150</sup> Idem. P.218.

<sup>151</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, p. 82. ( version pdf ).

<sup>152</sup> Idem. P.160.

## ➤Partie 2) Un personnage à ramifications

Quel autre motif le pousse-t-il à exploiter ce mythe ? Cette référence pourrait en effet s'expliquer par un fait qui ne peut être négligé : savoir que Zeus appartient à la génération des douze grands dieux de L'Olympe est en effet d'une importance capitale. Zeus dont la lettre initiale « Z » correspond, selon la numérologie kabbalistique, au chiffre «8 », symbolise le pluriel, l'alliance, le croisement. Il est l'infini, le garant de l'ordre, le protecteur de la famille et celui qui veille à l'union de la fratrie.

Ces deux énoncés placés à la fin du récit éclairent, selon nous, sur les intentions de l'auteur :

*« Mon père est mort. Je ne suis responsable de personne. La langue a gagné, elle est partout, écorce et lierre, nuance et condensation. »*<sup>153</sup> ;

*« Le ciel est redevenu lumineux comme une joie, haut et bleu jusqu'à remplir les poumons, nouveau. »*<sup>154</sup>

En donnant au récit cette fin, que l'on peut interpréter comme un *happy end*, Kamel Daoud fait du *Zabor* ou *Les psaumes* le premier texte sacré.

---

<sup>153</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p. 322. ( version pdf ).

<sup>154</sup> Idem. P.321.

## **Partie 3)**

***Zabor, une mystique du langage***



### ➤ Partie 3) *Zabor*, une mystique du langage

Il faut l'avouer dès le départ, le texte n'est pas facile. Au début, on avance à la machette tellement c'est dense, lourd même, si ce n'est qu'après, la force du flux nous tire vers l'avant. Il puise son énergie motrice de cette idée originale : que le fait de raconter l'histoire de quelqu'un et de l'écrire lui rallonge la vie et éloigne la mort.

Dire que *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud, est un texte qui, par certains aspects, échappe à notre compréhension nous semble un constat très simple que tout lecteur peut faire. La façon dont il a été conçu, l'expression du mystère qui le caractérise, la densité de sa matière, les paroles inintelligibles proférées par le narrateur-personnage ne visent à rien de moins qu'à souligner la dimension mystique dont le titre de livre lui-même rend compte.

En effet, la voix autodiégétique qui prend en charge l'acte narratif du récit se complaît à raconter des histoires assez sombres et assez obscures que seul Hermès Trismégiste saurait déchiffrer. Kamel Daoud, comme à son accoutumée<sup>155</sup>, aime égarer son lecteur dans les dédales de ses œuvres labyrinthiques. En utilisant des métaphores et des allusions avec peu de péripéties, l'auteur nous offre une narration dense, gonflée par « *le torrent d'un récit unique, sans queue ni tête, qui emporte dans son cours violent des murs, des portiques, des odeurs de café moulu ou des mystères d'aisselles féminines, des couleurs de robes, des amandiers étincelant en jet d'eau pétrifiée, qui mêle des dates de naissance, des prénoms et des mains dans une crue totale et ravageuse* »<sup>156</sup>. Elitiste comme il semble l'être, l'auteur de *Merseaut, contre enquête*, l'un de ses romans les plus connus, déroule ici un feuilleté narratif qui peut décourager le plus tenaces d'entre nous. Le caractère ésotérique de l'œuvre compromet en effet toute tentative d'entrer dans le texte, à croire qu'il n'est pas fait pour être compris mais pour être psalmodié. Montrer que le texte est aussi dense et aussi litanique que les psaumes est ce qui nous occupera dans cette partie réservée à cette étude.

---

<sup>155</sup>Voir le travail de Osman Chaggou, (2011), « La dimension mystique dans l'écriture de Kamel Daoud : l'exemple de *La Fable Du Nain*. », Mémoire de Magister, Université Mentouri de Constantine.

<sup>156</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, p. 111. ( version pdf ).

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

Mais avant d'aller dans cette voie, une petite précision s'impose : que signifie le mot « mystique » ?

*Le Grand Robert* (2005), définit le terme comme étant relatif au mystère, à une croyance cachée, supérieure à la raison, dans le domaine religieux. Quant au dictionnaire *Larousse*, mystique est une doctrine relative à l'expérience d'une communication directe et personnelle avec le divin. Le mot « mystique » s'apparente aussi au mystère, la mystique est un « au-delà » comme le mystère lui-même, en parler exigerait d'en avoir l'expérience. Enfin, le mystique est celui en qui « l'Esprit a fait sa brèche » il s'agit là de la religion de l'esprit qui est une religion prophétique toujours orientée vers l'eschatologie et les discours de la fin des temps. (Marie-Madeleine Davy, *Encyclopédie des mystiques*, 1996 : 7-8)

*« Le mystique si l'on s'en tient au sens large du mot, désigne tous ceux qui ont pensé ou agi dans les régions extraordinaires de la conscience, ce sont eux qui ont droit à l'épithète de mystiques ; au sens précis, tout homme est un mystique, à quelque religion qu'il appartienne, qui se dirige vers Dieu seul, par le chemin le plus direct, et qui consacre toutes ses forces à l'accomplissement de la volonté divine... Dès qu'un être se remet en entier dans les mains du Seigneur, ses essences vitales et ses voies changent, parce qu'il entre alors dans un climat nouveau. Il reçoit des guides angéliques spéciaux. »* (Marie-Madeleine Davy, idem)

### 1. Une écriture ésotérique

Pour entamer cette partie, il nous faut d'abord connaître la signification du mot ésotérique et donc passer inévitablement par son étymologie. « *En grec, esoterikos signifie «de l'intérieur».* *Forme de pensée, style d'imaginaire aux modes d'expression variés (littérature, poésie, musique, peinture), l'ésotérisme s'apparente à « une teinture inhibant des matériaux divers auxquels elle confère une couleur spécifique », résume joliment le spécialiste Antoine Faivre, auteur de L'Esotérisme (PUF). Il repose sur une intuition primordiale : la nature renferme une harmonie universelle, d'origine divine ou non, dont l'homme peut faire éclore les principes en recourant à la puissance des symboles et des allégories. Cette connaissance - la gnose - permet de faire le lien entre l'âme et la nature vivante, peuplée d'entités intermédiaires telles que les anges, les saints et les esprits. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », enseigne l'hermétisme, l'une des doctrines fondatrices de l'ésotérisme traditionnel. L'initié apprend à cheminer au-delà du réel, en suivant la voie tracée par ses maîtres. Il saisit les correspondances*

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

*et les analogies entre le microcosme, c'est-à-dire l'homme, et le macrocosme, le monde, grâce à l'interprétation des textes prophétiques et le recours à des méthodes précises : l'alchimie, l'astrologie ou la méditation. »<sup>157</sup>*

*« Les origines de la tradition ésotérique remontent aux mystères d'Orphée et d'Eleusis, ces grandes célébrations à la fois énigmatiques et populaires de l'Antiquité grecque. Au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, le mathématicien et astronome Pythagore, considéré comme le fondateur de l'ésotérisme occidental, affirme que les nombres régissent la nature. Environ deux siècles plus tard, Aristote évoque un savoir « exotérique », destiné à la foule, et un autre type de connaissance, occulte, réservé aux initiés.*

*L'adjectif « ésotérique » n'apparaîtra que plus tard, sous la plume du Grec Lucien de Samosate, vers 166 de l'ère chrétienne. A partir du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, les néoplatoniciens, rassemblés à Alexandrie, élargissent et diffusent la doctrine ésotérique. Porphyre (234-305), puis Proclus (412-485) reprennent l'idée platonicienne d'une réalité suprasensible divisée en différents degrés, en y ajoutant, sous l'influence de leurs voisins orientaux, la pratique de l'extase, de la magie et de la méditation ».<sup>158</sup>*

Nous comprenons donc que l'ésotérisme étudie le dedans, un savoir réservé aux initiés. Guénon affirme à propos de l'ésotérisme qu'il « s'agit là d'un ordre de connaissance réservé à une élite. ».

Si l'homme s'est intéressé à l'ésotérisme, c'est parce qu'il a ressenti le besoin et une certaine nécessité de comprendre les choses, de se comprendre soi-même. Car ce besoin de connaissance, de cohérence du monde n'étant satisfait ni par la science ni par la religion, il se tourna alors vers les disciplines ésotériques dans l'espoir de trouver une réponse à sa demande intérieure qui est plus ou moins du domaine de l'inconscient au moment où elle prend naissance.<sup>159</sup>

*« Les hommes ne se contentent pas de la Raison raisonnable. Qu'ils croient toujours en l'existence d'un absolu. Un absolu qui les dépasse et sur lequel ils se leurrent, peut-être, mais qu'ils ressentent comme nécessaire au plus profond d'eux-mêmes. Vouloir découvrir l'envers*

---

<sup>157</sup>Claire Chartier et Natacha Czerwinski, La folie de l'ésotérisme - L'Express, publié le 20/06/2005.

<sup>158</sup>Idem.

<sup>159</sup> Jean Dubuis, Cours d'ésotérisme général, Equinox de printemps 2000, P1.

## ➤ Partie 3) *Zabor*, une mystique du langage

*des choses, c'est tenter de donner corps à ce sentiment indéfinissable. Une très vieille histoire, en somme. »*<sup>160</sup>

L'ésotérisme a connu et continue de connaître, une évolution remarquable vers la littérature. Effectivement, la fiction ésotérique, en particulier des romans qui conjoignent la dimension initiatique et l'énigme plus ou moins policière connaissent un grand succès tel que le *Da Vinci Code* que l'éditeur Jean-Louis Schlegel qualifie comme appartenant au genre en vogue du roman historico-ésotérico-gnostico-New Age. En clair, l'ésotérisme fait preuve d'une capacité à proliférer et s'hybrider en s'étendant à d'autres secteurs de l'édition ce qui favorise son évolution et sa propagation dans le monde littéraire.<sup>161</sup>

Pour lever toute ambiguïté concernant cet élément, nous tenons à préciser que le qualificatif « ésotérique » retenu ici comme caractéristique de *Zabor* n'est utilisé que pour désigner un univers difficile d'accès. La complexité et l'étrangeté des faits relatés donnent en effet au texte daoudien un aspect assez obscur désignant aussi bien le monde d'en haut que celui d'en bas. En s'identifiant aux alchimistes et donc à Hermès Trismégiste : « *Si la création était un livre, je devrais le réécrire, tout le temps. Ou peut-être le relire, comme les anciens mystiques et alchimistes.* » (p.53) *Zabor*, le personnage principal du roman, se déclare détenteur d'un savoir secret réservé à un petit groupe d'élus bien choisis.

L'ésotérisme religieux, dirions-nous, est une marque de fabrique chez Kamel Daoud. Dans son effort immense pour dévoiler la vérité cachée depuis les origines du monde, l'auteur assigne à son écrit une autre tâche que celle qui lui est habituellement attribuée.

L'auteur, précisons-le, n'est pas pour autant le précurseur dans le domaine. Le mysticisme et sentiment religieux ne sont nullement des faits nouveaux dans la littérature maghrébine d'expression française mais les premières manifestations remontent aux années 1920 d'après Jean Déjeux. Ce dernier, ajoute dans son œuvre *le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, que beaucoup d'auteurs ont manifesté un grand intérêt pour les références religieuses en reprenant citations, textes et autres récits ou encore en faisant appel,

---

<sup>160</sup>Claire Chartier et Natacha Czerwinski, La folie de l'ésotérisme - L'Express, publié le 20/06/2005.

<sup>161</sup> L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs : Entre savoirs, croyances et fictions, Pierre Lagrange et Claudie Voisenat, Éditions de la Bibliothèque publique d'information 2005, Collection : Études et recherche.

### ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

dans des œuvres majeures de cette littérature maghrébine d'expression française, au texte unique et à tout ce qui s'y rattache.

Il est indéniable que l'ésotérisme et le mysticisme occupent une place importante chez Kamel Daoud. *Zabor ou les psaumes* semble en être la preuve vivante. Personne ne peut le lire sans se sentir déconcerté. Les quelques exemples mentionnés ci-dessous montrent bien la difficulté de démêler le thème de la fiction du mystère de l'univers :

« *Le monde est sauvé grâce à ces longues séances d'écriture, proches de la prière ou du recensement, que je m'impose dans ma chambre quotidiennement.* »<sup>162</sup> ;

« *Fabuleuse initiation – mes crises cessèrent et cette langue m'apparut dans sa splendeur et sa liberté avec mes douze premiers livres. Elle était bien sûr révélation du sexe mais aussi de territoires inexploités qui m'étaient inconnus ou presque : la mer, la vallée, les tropiques, la fièvre mortelle, le sable et le hauban, l'île surtout, se révélèrent à moi de l'intérieur, touchant les sens autres que celui de la vue, dans l'intimité foisonnante qu'éprouve tout lecteur face à un monde.* »<sup>163</sup> ;

« *Bien sûr j'ai tenté la foi, mais elle se révéla insuffisante. Il y avait en moi un récalcitrant, et, selon mes lectures de la Tradition, le fils d'un prophète n'était jamais le meilleur des croyants.* »<sup>164</sup> (p.47)

---

<sup>162</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P. 111. ( version pdf ).

<sup>163</sup> Idem. P.47.

<sup>164</sup> Ibid. P.47.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

### 1.1. Une écriture insaisissable

Certains diront, par euphémisme sans doute, que *Zabor* de Kamel Daoud ne se lit pas d'une traite. A dire vrai, l'œuvre est illisible, obscure, impénétrable. Conçu sur le modèle du TaNaKh, le *Zabor* daoudien est entouré d'un halo de matière dense qui irrite tous ceux qui ne sont pas initiés aux mystères jusqu'au découragement. Insaisissable, incernable, l'œuvre ne se laisse vraiment pas approcher. Pourtant la langue dans laquelle le narrateur-personnage s'exprime est parfaitement compréhensible par tous ses utilisateurs. La difficulté se situe à un autre niveau pourrait-on dire : son illisibilité vient ainsi de sa résistance au déchiffrement. Autrement dit, le *Zabor* de Kamel Daoud ne se lit pas aisément parce qu'il est conçu comme un enchevêtrement sinueux de passages ténébreux.

En effet, le lecteur ne comprend pas tout. Voici des exemples très parlant :

« *Dehors, la lune est un chien qui hurle, tordu de douleur.* »<sup>165</sup>

« *Déterrer. Cela se voit à l'œil nu : des morceaux, des poignées de nuit tombent au bas du lit, en pelletées ou sous forme de hannetons. La pierre tombale retrouve les formes de l'oreiller. Toutes les mauvaises herbes se rétractent et se révèlent être du tissu imprimé, celui de la couverture glissante avec son motif de tigre devenu gribouillis.* »<sup>166</sup>

« *juché sur le cocotier, alors qu'une tempête menace toute l'île et son langage ordonné, ses espèces répertoriées, ses outils patients et nettoyés par un naufragé anglais* »<sup>167</sup>

Devant un texte aussi fermé, le lecteur se pose la question suivante : à qui ce texte s'adresse-t-il ? N'oublions pas que *Zabor* s' imagine être un prophète. Aurait-il donc fait exprès d'écrire une œuvre insaisissable, ambiguë à l'image des livres sacrés ? En tout cas, l'auteur du texte, que l'on identifie aisément à *Zabor*, explique dans une émission de radio qu'il a tenté « *d'écrire un livre sacré mais du point de vue de l'humain, c'est à dire du point de vue de sa victime au centre du récit. Cela devient donc un humain qui tente d'écrire un livre sacré !* ». Ce roman par son mystérieux langage nous condamne en effet à ne pas le

---

<sup>165</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.10. ( version pdf ).

<sup>166</sup> Idem. P.19.

<sup>167</sup> Idem.P. 22.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

comprendre. « *Un balancement fait tanguer la Terre comme des hanches sensuelles, déclenche le glissement de parfums forts et fait tinter des fruits, mais je reste discipliné et important.* »<sup>168</sup>

Mouvante, l'œuvre ne se laisse pas fixer. Figée, elle rumine et tourne de façon obsessionnelle autour d'une seule idée celle de l'écriture comme moyen de lutter contre la mort ; une idée réitérée en long, en large et en travers, redondante au fil des pages qui semblent de plus en plus lourdes à tourner. Alors que les personnages tels que Zabor, sa tante et son père ou encore la veuve décapitée sont tout à fait dignes d'intérêt, les péripéties de leurs existences sont noyées par de longs passages aux frontières de l'hermétisme pendant 329/255 pages.

Le lecteur peut aussi être facilement dérouté par l'ordre non chronologique des faits narrés, par les divagations, les digressions, les rêvasseries et les vagues réflexions qui offusquent la raison. On peut ainsi lire des mots et des phrases fort belles et avoir du mal à saisir ce qui s'y raconte. Ces exemples le prouvent bien : « *Je filais fébrilement la même laine grise et blanche, un peu sèche, avec cette odeur habituelle de renfermé.* »<sup>169</sup>

« *le mal est nocturne depuis toujours, la nuit est une ogresse qui mange ses enfants et leur raconte des contes* »<sup>170</sup>

« *car lecosmos est un arbre, les âmes sont des oiseaux et les vies sont des feuilles, les fruits sont des étoiles et le temps est un automne consciencieux* », dit le chiendans ma tête »<sup>171</sup>

Tout est imbriqué, vertigineux, ce qui conduit le lecteur à abandonner sa lecture et à renoncer à parcourir les pages du roman. Toutes ces répétitions d'événements inlassablement repris à l'identique qui n'en finissent pas donnent l'impression que le narrateur déroule un récit sans queue ni tête. C'est lui-même qui le dit en quelque sorte : « *Un homme qui dit qu'il écrit*

---

<sup>168</sup> Idem.P. 23.

<sup>169</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P.24. ( version pdf ).

<sup>170</sup> Idem. P.27.

<sup>171</sup> Idem. P.32.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

*pour sauver des vies est toujours un peu malade, mégalomane ou affolé par sa propre futilité qu'il tente de contrer par le bavardage »<sup>172</sup>*

### 1.2. Une écriture miraculeuse

Avoir opté pour cet intitulé, c'est postuler que l'écriture dont Zabor use ici est thérapeutique. Ce titre n'a pas été choisi au hasard puisqu'il nous a été imposé par les propos du personnage principal de l'œuvre. Thérapeutique, curatif, réparateur, c'est ainsi qu'il qualifie son acte d'écriture : « *Un stylo en main, je pouvais faire des miracles et guérir des malades avec les titres de livres que je n'avais jamais écrits.* »<sup>173</sup>

Le *Zabor ou les psaumes*, nous ouvre les portes sur une thématique passionnante où l'auteur repose la plus ancienne des questions : « *Peut-on sauver le monde par un livre ?* ». L'idée d'être capable de défier la mort par le biais de l'écriture « *l'écriture n'est pas seulement une transcription, mais l'inauguration d'une puissance* »<sup>174</sup> semble si chère à Kamel Daoud au point d'en faire le thème central de l'œuvre. La centralité de cette problématique se fait sentir dès les premières lignes du roman. Le *Zabor ou les psaumes* s'ouvre et se ferme sur ce thème que le narrateur ressasse au fil du texte.

« *Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire.* »<sup>175</sup>

« *Je ne sais pas. Je suis sûr que j'avais découvert la meilleure ruse contre la mort. La plus efficace. Mais je n'ai plus envie de sauver les autres, du moins pas tous. Je me sens léger, délivré d'une immense responsabilité. Cette langue m'a libéré, mais la liberté ne sert à rien dans la solitude.* »<sup>176</sup>

---

<sup>172</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.18. ( version pdf ).

<sup>173</sup> Idem. P.28.

<sup>174</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.136. ( version pdf ).

<sup>175</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.10. ( version pdf ).

<sup>176</sup> Idem. P.249.



## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

*Zabor ou les psaumes* est, encore une fois, l'histoire d'une libération par l'écriture. A la page 136, nous lisons : « *L'écriture n'est pas seulement une transcription, mais l'inauguration d'une puissance* » ; une puissance, dit-il, capable de sauver de la mort. L'écriture de Zabor, comme il se plaît lui-même à le faire croire, est salvatrice. Il écrit, dit-il à son entourage et à tous ceux qui veulent bien le prendre au sérieux, pour éloigner la faucheuse de son village et sauver ainsi ses habitants y compris lui : « *Zabor, écrivant des psaumes. Révolté et indigné, il se met à écrire des histoires, il relance les intrigues, pour sauver le maximum d'acteurs et de figurants. Il propose des répliques, souffle pour pallier les trous de mémoire, rallonge les répétitions.* »<sup>177</sup>

l'écriture est ainsi « *Une question de vie et de mort, de beaucoup demorts, à vrai dire, et de toute la vie. Tous, vieux et enfants, liés à la vitesse de mon écriture, au crissement de ma calligraphie sur le papier et à cette précision vitale que je devais affiner en trouvant le mot exact, la nuance qui sauve del'abîme ou le synonyme capable de repousser la fin du monde.* »<sup>178</sup>

« *je me sens lié à la Faucheuse, sa mémoire et la mienne sont reliées comme deux vases : (...) quand ma mémoire se vide ou hésite, la mort se montre ferme, retrouve la vue comme un rapace des airs et se permet ces vols en piqué qui dépeuplent le village sous mes yeux. (...) Du coup, quand je me souviens avec netteté et que j'utilise les bons mots, la mort redevient aveugle et tourne en rond dans le ciel, puis s'éloigne. Elle tue alors un animal dans le village, s'acharne sur un arbre jusqu'à l'os ou va ramasser des insectes dans les champs alentour (...) J'adore la décrire ainsi égarée. Et confirmer du même coup mon don et son utilité.* »<sup>179</sup>

Grâce à ce don accordé par Dieu, Zabor réalise ainsi des miracles tel un prophète : « *Dieu m'a donné un pouvoir immense. Ou peut-être est-ce moi qui lui ai dérobé le sien* »<sup>180</sup>. Nous avons remarqué, par ailleurs, que le mot « *don* » revient souvent sous la plume de Daoud. Fait-il allusion à ce souffle mystérieux qu'est l'inspiration dont la Transcendance l'a doté ? la réponse ne semble pas difficile à trouver. Il lui arrive même de concurrencer dieu. Zabor, son double littéraire déclare ceci : « *Je crie : oui, je fais vite ! Dieu a eu six jours et moi je n'ai que*

---

<sup>177</sup> Idem. P.88.

<sup>178</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.11. ( version pdf ).

<sup>179</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.15. ( version pdf ).

<sup>180</sup> Idem. P.17.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

*trois heures* »<sup>181</sup>. On voit bien à quel passage du Coran il fait référence. Il s'agit du verset 38 de la sourate 50 que voici : « *Et Nous avons créé les cieux et la Terre, ainsi que ce qu'il y a entre les deux, en six jours. Et aucune fatigue ne nous a touché* ».

Par cet acte de résurrection qu'il accomplit, Zabor ou Kamel Daoud, puisque les deux sont par certains aspects la même personne, tente de gagner la bataille contre le silence de l'oubli.

Enjamber l'oublie qui est une forme de mort est le fantasme de tout écrivain affirme l'auteur du roman lors d'une interview qu'il lui a été accordée.<sup>182</sup>

Cet énoncé est l'imitation parfaite de l'action et des conséquences de l'oubli : « *C'est la possibilité du livre qui est le miracle. La puissance est dans sa cohérence qui tient tête. Son unité qui prévaut sur la mort. Pourquoi ? Parce qu'il propose une fin alternative, décidée. C'est une pierre tombale que l'on peut faire avancer ou reculer sur son chemin de lecteur et d'écrivain.* »<sup>183</sup>

L'éternel recommencement de l'idée interrompue, la relative employée en guise de pont pour colmater les vides que les failles de la pensée humaine engendrent, la certitude qui passe par le doute, sont les armes dont l'écrivain dispose pour réduire en miette le monstrueux mutisme de l'oubli. C'est en cela que l'écriture est un miracle. Une écriture à qui Kamel Daoud procure la puissance du verbe qui fait reculer les peurs et les angoisses ; une écriture grâce à laquelle il fait « *mettre un peu d'ordre dans le chaos du monde* »<sup>184</sup>

---

<sup>181</sup> Idem.P.144.

<sup>182</sup> Interview de Kamel Daoud sur Europe 1, <https://www.youtube.com/watch?v=n2JjXSGkIJ0> , Consulté le 23/05/2020.

<sup>183</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P.216. ( version pdf ).

<sup>184</sup> Ibid.P.193.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

### 2. Une écriture-talisman

Comme tous les textes sacrés, *Zabor ou les psaumes* est rédigé dans un langage par lequel le narrateur-personnage espère remonter aux sources de la langue divine et dire ainsi ce qui ne peut être dit. Jonché de passages en langage « venu d'ailleurs », le roman peut, en effet, passer pour un manuscrit talismanique. Les formules indéchiffrables dont use trop souvent Zabor relèvent de la sphère magique. Si l'on s'en tient au ton employé, nous n'en dirons que ceci : à travers une pareille tentative, Kamel Daoud imite les marques du texte qui semble nourrir profondément son imaginaire d'écrivain, à savoir le psautier davidique.

Le talisman est donc le lieu d'un langage qui se situe au-delà de toute connaissance. Dérivé du verbe grec "teleo," il signifie, à priori, accomplir quelque chose, ou mettre en pratique. Le Talisman est un objet marqué par des signes magiques permettant d'attirer des influences occultes bénéfiques sur celui qui le porte, en lui conférant certains pouvoirs ou une protection. Les Talismans sont inspirés des symboles sacrés et des concepts religieux et mystiques majeurs dans le monde. Pratiquement chaque religion dans l'histoire humaine a offert à ses adhérents de petits objets décoratifs qui ont une variété de pouvoirs allant depuis la guérison jusqu'à la protection et le succès.<sup>185</sup>

Un talisman est ainsi un objet qui peut être une pierre, un anneau, un pendentif, une pièce, un dessin, etc. Portant des signes consacrés, auxquels sont attribuées des vertus de protection et de pouvoirs magiques<sup>186</sup> ; objet que l'on porte sur soi et dont la vertu magique est censée éloigner les dangers, les maléfices. Pour certains auteurs, le talisman tient sa force des images qu'il porte, pour d'autres de la matière dont il est fait. "Amulette", "talisman", de petits mots nimbés de mystères qui nous renvoient avec autant de force au surnaturel, à l'univers des contes et des légendes. Le trèfle à quatre feuilles connu pour apporter la chance, le gris-gris censé protéger du mal, représentent des exemples bien connus de ces croyances toujours

---

<sup>185</sup> Les Talismans et leurs Significations, <https://www.ka-gold-jewelry.com/french/p-articles/talismans.php>, consulté 01/07/2020.

<sup>186</sup>Le Grand Robert, Dictionnaire électronique, Ed.2005.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

vivaces. Talismans et amulettes, aujourd'hui comme jadis, restent répandus de par le monde sous mille formes différentes. Familier de l'irrationnel et des traditions populaires.<sup>187</sup>

Cet exemple tiré de la page 136 du roman : « *Dans le village, il était notoire que l'écriture était capable de jeter des sorts, de stopper des mariages ou de guérir des maladies.* » informe sur la façon dont le commun des mortels perçoit le pouvoir de l'écriture magique. Zabor ne diffère pas beaucoup des guérisseurs qui utilisent les *hrouz*, c'est à dire des textes écrits à la main qu'ils trempent dans l'eau pour faire boire le jus au malade : « *Le Zabor sera plié, couvert d'un tissu cousu, mélangé à l'eau d'Aboukir, offert en libation matinale [face à l'est, un cadenas sous la plante du pied, sept fois de suite, avec de l'huile, du miel et du thym]. Tout doit être mêlé dehors : bétail, versets, étoiles, gens, demi-frères et devantures. Les Smâïmes vont prendre des vies, j'en suis sûr.* »<sup>188</sup>

Sa motivation, d'après ce qu'il déclare ici : « *L'essentiel est qu'à cet instant je sais que je dois écrire le plus puissant des talismans, le Zabor en plusieurs cahiers que j'irai accrocher là où il faut pour sauver Aboukir, ses habitants terrés, ses croyances, arbres, cigognes et cimetières.* »<sup>189</sup> relève de la nécessité de sauver des vies. La lecture du conte des *Mille et une Nuits* a bien évidemment contribué à une prise de conscience de son pouvoir : Shéhérazade conte pour repousser sa mort, Zabor écrit pour abolir la sienne, celle d'Aboukir et de ses habitants. Zabor croit en effet à : « *la prééminence de la mémoire sur la mort* »<sup>190</sup> : si le romancier oublie, alors « *la mort se souvient* »<sup>191</sup>. C'est sa loi de la Nécessité, une « *obligation éthique* »<sup>192</sup> d'écrire un livre au pouvoir talismanique. Sur les pages de plus de trois mille cahiers qu'il enterre sous les caroubiers, Zabor consigne tout ce qui l'entoure érigeant ainsi des murs de clôture entre Aboukir et la faucheuse. Grâce à la magie du langage secret, il sauve de la mort famille, amis et inconnus.

---

<sup>187</sup> Claude Lecouteux, Livre des talismans et des amulettes, Paru en février 2005, <https://livre.fnac.com/a1603217/Claude-Lecouteux-Livre-des-talismans-et-des-amulettes-le>, consulté le 01/07/2020.

<sup>188</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P.232. ( version pdf ).

<sup>189</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P.239. ( version pdf ).

<sup>190</sup> Ibid.P.68.

<sup>191</sup> Ibid. P.112.

<sup>192</sup> Ibid. P.16.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

La mise par écrit est une entreprise de magie, nous demande-t-il de croire : « *La création est un livre ? Mon village et les siens sont des cahiers, des talismans, des prescriptions contre*

*le néant.* »<sup>193</sup> Persuadé que « *Le nom est un talisman, une clause, c'est-à-dire une clôture au sens ancien. Quelque chose qui sépare la propriété de la forêt sauvage.* »<sup>194</sup>, il essaie de convaincre : « *qu'il y a une autre "écriture sacrée", la possibilité d'un talisman gigantesque et final suspendu à la colline, au cou de chacun, pour les préserver, même s'ils ne le comprennent pas.* »<sup>195</sup>

### 2.1. L'italique

Comme nous l'avons affirmé précédemment, l'auteur semble aimer les digressions qui égarent le lecteur, puisqu'il use à profusion de métaphores et allusions qui tirent le récit en longueur. Le lecteur se heurte à de longs, trop longs passages en italique conçus tels des dos d'ânes imprévisibles qui ralentissent et parfois même suspendent l'acte de lecture. En effet, « *L'italique, en désignant, en isolant un certain nombre de mots au milieu de la page imprimée en romain, freine la lecture et va jusqu'à jouer un rôle stylistique essentiel.* »<sup>196</sup>

La moitié de la typographie de l'œuvre est en italique, ce n'est quand même pas rien. Les quelques exemples suivants permettent de mieux saisir la teneur et la portée de cette représentation outrancière.

« *(Dehors, la lune est un chien qui hurle, tordu de douleur. La nuit est à son faite Obscur, imposant d'immenses espaces inconnus au petit village. (...)) "Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent", dit le Livre sacré dans ma tête. Mais cela ne sert à rien. Le vieux n'a Plus de corps, seulement un vêtement. Il va mourir parce qu'il n'a plus de pages à lire dans le cahier de sa vie.)* »<sup>197</sup>

---

<sup>193</sup> Ibid. P.248.

<sup>194</sup> Ibid.P.133.

<sup>195</sup> Ibid. P.232.

<sup>196</sup> Catherine Ballestero, « L'italique ». Classes.bnf.fr

<sup>197</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P.10. ( version pdf ).

### ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

« (Souvenir des étés que je vivais comme de délicieuses convalescences avec mon grand-père définitivement muet. (...) Le visage est encore terne, la bouche ouverte, mais j'ai surpris une

larme. Il ne pleure pas. Mécanique de l'œil qui s'humidifie. J'ai longtemps adoré le mot rétine car il ressemble à un creuset, le lieu de tous les levers de soleil possibles.) »<sup>198</sup>

« (J'ai faim, mais il est indécent de manger auprès d'un mourant, non ? Et ici, j'en suis sûr, ils ne vont me servir que de la viande encore gémissante.) »<sup>199</sup>

« (Déterrés. Cela se voit à l'œil nu : des morceaux, des poignées de nuit tombent au bas du lit, en pelletées ou sous forme de hannetons. La pierre tombale retrouve les formes de l'oreiller. (...) Pourquoi je ne ressens rien en présence de cet homme alors que je lui parle depuis des années dans ma tête, toutes les nuits ? Pourquoi ?) »<sup>200</sup>

« (La respiration du vieillard s'accélère et il risque de s'épuiser à cause de moi. J'aime pressentir la nuit et ses cadences derrière les murs, mais ce soir elle est gâchée par des murmures malsains. Toute la famille doit être là, à faire écran entre moi et les étoiles froides. L'odeur du couscous, qui est l'odeur de la mort pour moi, s'infiltré et s'ajoute à celle de l'acide agonie, des médicaments et des élevages rances de moutons.) »<sup>201</sup>

Comme nous pouvons le constater, l'usage abandon de cette « étrangeté » typographique pique la curiosité du lecteur et l'invite à s'interroger sur la fonction que lui assigne l'auteur du roman. « Etrangeté » ou caractère « étrange », car « L'italique est un caractère typographique penché vers la droite, selon un angle d'inclinaison variant de 12 à 15 degrés. Il contraste avec le romain, qui est un caractère droit. C'est cette fonction de contraste qui permet à l'italique de mettre en évidence des mots ou des passages et de les distinguer du reste du texte. L'italique étant principalement destiné à la mise en évidence, il faut veiller à l'utiliser avec modération,

---

<sup>198</sup> Ibid. P.14.

<sup>199</sup> Ibid. P.18.

<sup>200</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Acte Sud, 2017, P.18. ( version pdf ).

<sup>201</sup> Ibid. P.22.

## ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

*car l'effet d'accentuation serait dilué s'il y en avait trop dans un texte. Par ailleurs, dans un texte entièrement composé en italique, par exemple une préface, c'est le romain qui assure la fonction de contraste. »*<sup>202</sup>

*« Sur le plan énonciatif, explique Cécile Narjoux (2007), l'italique est principalement un marqueur expressif. Lui correspond « le paradoxal, une insistance ou une surenchère de l'auteur, une revendication de l'énonciation. L'italique équivaldrait à “Je souligne” ou “c'est bien moi qui le dis”. [...] Ainsi dans l'italique, je suis plus présent qu'ailleurs : l'italique est narcissique ». Mais l'italique peut aussi être perçu « comme la marque de l'Autre » puisque « à chaque fois il s'agit d'indiquer une différence, un “changement” ».*

*« Sur le plan stylistique, ses formes souples qui rappellent l'écriture à la main donnent à l'italique une connotation de dynamisme et de sensibilité. Les caractères italiques sont donc tout désignés pour les écrits associés notamment à l'expression personnelle, à l'intimité, au langage parlé, au témoignage. »*<sup>203</sup>

L'importance de ce phénomène dont on peut en citer de nombreux exemples est donc capitale. Reste à démontrer ce à quoi il correspond.

Serait-ce pour souligner le degré d'intimité de son témoignage ? N'est-il là que pour surprendre le lecteur ? Ne dit-on pas que : *« les meilleures histoires sont celles qui captivent les auditeurs dans l'obscurité du voyage mais qui, à l'apothéose, nourrissent même le feu qui y prête toute son attention. »*<sup>204</sup>

A ceci l'on pourrait répondre que le choix d'un tel style, le choix du caractère oblique autrement dit, aurait pour but de donner à *Zabor* ou *les psaumes* l'apparence des textes auxquels on prête un pouvoir magique. Cette déclaration de Kamel Daoud nous semble capitale : *« L'important n'est pas d'écrire un livre d'urgence mais d'écrire un livre fantastique. C'est un gros bras d'honneur à ceux qui nous empêchent de rêver. »*<sup>205</sup>

---

<sup>202</sup> Banque de dépannage linguistique [http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=4323](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4323) , consulté le 12/06/2020.

<sup>203</sup> Idem.

<sup>204</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.183. ( version pdf ).

<sup>205</sup> <http://eveve.lefigaro.fr/citations/kamel-daoud> , consulté le 20/05/2020.

## ➤ Partie 3) *Zabor*, une mystique du langage

L'aspect graphique de l'italique rend donc possible ce jeu de comparaison. Sa forme inclinée et coulante suppose une écriture en rapport avec le monde surnaturel. Penché, oblique, l'italique donne à voir des paroles aptes à révéler le mystère.

Pour Philippe Duboi (1977 : 247), « l'italique est toujours le lieu d'une dissimulation. L'oblique se donne ainsi comme un message cryptographique qui a quelque chose de l'énigme, qui intrigue, interroge et appelle le déchiffrement. »

On peut donc aisément se convaincre de la mission dont le charge l'auteur. *Zabor* y fait allusion aussi dès le début du récit : « *Noun ! Et le calam et ce qu'ils écrivent* », dit le livre sacré dans ma tête. »<sup>206</sup>

### 2.2. La répétition

La répétition est une autre caractéristique de l'œuvre de Daoud. La trame narrative souffre de la réitération constante de faits et actions déjà racontés. On peut aller plus loin et affirmer ceci : le flux narratif est constitué de séquences, assorties de variations, incessamment réitérées. Sur le plan symbolique, ces répétitions peuvent être lues comme des formules incantatoires. Cette façon de tisser un texte tire en effet *Zabor ou les psaumes* du côté des livres saints. Dans ce type d'ouvrages, la répétition est utilisée pour différentes raisons ; comme moyen mnémotechnique, mais aussi pour entrer en contact avec les forces divines et demander à dieu grâce et bénédiction. Pour être opérante, la formule magique doit être répétée selon un rythme qui prend une allure mécanique. La formule revient autrement dit d'un moment à l'autre de façon cyclique. C'est donc en l'égrenant au fil du temps que l'on fait aboutir l'action miraculeuse. On l'aura compris, l'incantation et la répétition n'en font qu'une.

Le mécanisme de la narration dans *Zabor ou les psaumes* est, en effet, assujéti au principe de la redondance. La récurrence des données, dirions-nous, est même sa propre essence. Par l'usage abusif de la répétition Kamel Daoud a réussi à faire de son texte un grimoire : serré et sinueux, le livre angoisse et tracasse le lecteur. L'« *un des traits essentiels qui distinguent le texte "lisible" des textes modernes, c'est le recours à la redondance.* »<sup>207</sup> disait Roland Barthes.

---

<sup>206</sup> Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Acte Sud, 2017, P.13. ( version pdf ).

<sup>207</sup>Cf. Suleiman, S.R, « Le Roman à thèse ou l'autorité fictive », P.U.F, écriture, Paris, 1983, p. 191.)



## ➤ **Partie 3) Zabor, une mystique du langage**

Le retour des séquences est non seulement une entrave à la progression du récit, mais c'est surtout un obstacle à la lisibilité de l'histoire narrée. Nous l'avons en effet constaté, la récurrence provoque un ralentissement de l'action diégétique et un obscurcissement de la clarté du narré. Kamel Daoud aspire probablement, par la pratique de l'incantation, à ouvrir la porte du monde invisible. La répétition, nous dit Zabor, a un pouvoir thérapeutique.

### ➤ **Quelques passages repris à l'identique :**

« Tandis que les poètes sont suivis par les égarés / Ne les vois-tu pas errer dans chaque vallée... / ... et disent ce qu'ils ne font pas ? » (P.18 et P.162)

« Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution. » (P.10 et P.39)

« "Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent", dit le Livre sacré. » (P.10 et p.146)

« "Zabor eddah el babor !" » (P.163, P.191, P. 245 et P.248)

### ➤ **Passages qui contiennent les mêmes informations mais qui sont reformulés :**

« L'opulence de mon père se devait d'avoir une contrepartie et c'était moi, avec mon corps long et courbé, mon regard qui avait la nature d'un lac et ma voix ridicule, comme un empoisonnement du destin sur la fortune de mon géniteur. » (P.11)

« C'est tout juste si, dans le village d'Aboukir, on ne me considérait pas comme troublé par un esprit des eaux sales, ou désorienté par une malédiction conséquente à la fortune de mon père et son opulence sanguinaire. » (P.71)

### ➤ Partie 3) Zabor, une mystique du langage

« *J'écris vite. Tout tient à moi. Concurrence entre la vitesse de mon écriture et celle du vent* »  
(P. 218)

« *Une question de vie et de mort, de beaucoup demorts, à vrai dire, et de toute la vie. Tous, vieux et enfants, liés à la vitesse de mon écriture* » (P.11)

« *Il recouvrera même la pleine santé si j'écris encore plus vite, si je cesse de manger, de boire, si je tourne les pages à la vitesse folle de ma passion.* » (P.95)

« *je découvris aussi le double impératif de la vitesse et de la densité : il fallait écrire sans cesse, vite, sur tout absolument, sur chaque rencontre, chaque visage, chaque prénom.* »  
(p.236)

« *La maison du haut était remplie de cris et d'assiettes et d'odeurs de cuisson de viande.* »  
(P.247)

« *Et ici, j'en suis sûr, ils ne vont me servir que de la viande encore gémissante.* » (P.18)

« *j'ai fini par trouver l'entrée de la maison de Hadj Brahim et j'ai hésité, malgré mon air sévère et supérieur. Cela sentait la cuisine, les graisses animales et la promiscuité.* » (P.35)

# Conclusion

## ➤ Conclusion

Arrivée au terme de ce travail, nous nous proposons de faire un récapitulatif des résultats de notre recherche, des conclusions auxquelles nous sommes arrivées, dans le but de confirmer l'atteinte de notre objectif principal. Nous pensons être en mesure de répondre aux questionnements de départ à savoir : Que cherche l'auteur à transmettre à travers ce récit qui relève, somme toute, du « claire obscure » ? Quel enjeu se cache, derrière cette écriture hybride et comment se manifeste-elle- dans l'oeuvre de K. Daoud ? Pourquoi le choix d'un tel titre *Zabor ou les psaumes* ?

Le texte littéraire, particulièrement le roman, reflète la vision du monde du romancier qui écrit sur une réalité sociale ou tout simplement pour créer des situations pour lesquelles il n'y a pas nécessairement de modèles dans la réalité mais qui pourrait ou qui aurait pu arriver. En fait, l'écriture romanesque et la société sont intimement liées ; le texte est souvent le reflet du hors texte. Autrement dit, le texte reflète la société.

Lors de notre lecture du corpus, nous avons constaté que l'univers de Zabor représente, à lui seul, tous les marginaux de la société; les problèmes relationnels entre père et fils ( Hadj Brahim et Zabor), les conditions et la place de la femme dans la société (algérienne) à travers la vie de sa tante Hadjer (vieille fille qui rêve encore d'amour et qui se console avec des films hindous) et celle de sa voisine Djamila (jeune mère répudiée qui « *s'immole lentement et devient le centre de vigilances qui la dépècent* »), la sexualité, le fanatisme et l'intégrisme religieux. En clair, des réalités sociales. En plus de tout cela et comme nous l'avons signalé plus haut, le lieu où se déroule l'histoire est réel. En effet, Aboukir qui est l'actuel Mesra, est une commune de Mostaganem. Nous en concluons donc, que *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud est également un roman réaliste en plus d'être autofictionnel. Tout donne, en effet, à croire que ce roman est autobiographique. Cependant, tout dans l'oeuvre n'est pas aussi véridique car comme nous l'avons précisé plus haut le roman contient des éléments fictifs, ce qui transgresse le « pacte autobiographique ».

La raison du nombre important de contrats de lecture et de personnages (fictifs, mythiques et religieux) s'explique par l'ambition de l'auteur de remonter à la source pour se confectionner une identité à travers la généalogie et la figure des ancêtres et donc de montrer qu'à la racine de l'arbre familial siègent les Daoud, d'où le travail archéologique effectué qui se traduit par les différents fragments reconstitués. En effet, K. Daoud essaie de retrouver les traces de la première religion de l'humanité. Ainsi persuadé de la primauté du judaïsme

## ➤ Conclusion

comme origine du sacré, Zabor, le porte parole de Kamel Daoud, se présente comme le premier homme dont tous les autres sont descendus, et donc comme le premier homme (Daoud) à avoir reçu l'appel de dieu. C'est pourquoi il serait évident qu'il veuille créer une œuvre à l'image d'un livre sacré qu'il nomme *Zabor ou les psaumes*, un titre qui explique d'ailleurs, l'aspect fermé, flou et obscur de l'œuvre, inondée par des passages insaisissables, des passages en italiques mais aussi des répétitions qui empêchent la linéarité du récit de se maintenir.

Pour mener à bien son projet, à savoir, la création d'un livre sacré, l'auteur donne à son roman la forme et le contenu qui rappellent l'un des textes de la bible hébraïque, le TaNaKh en l'occurrence.

# Références bibliographiques

### **Corpus littéraire étudié :**

- ✓ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*. Ed. Barzakh, 2016.
- ✓ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Ed. Acte Sud, 2017.

### **Thèses et mémoires consultés :**

- ✓ CHAGGOU Osman, (2011), « La dimension mystique dans l'écriture de Kamel Daoud : l'exemple de La Fable Du Nain. », Mémoire de Magister, Université Mentouri de Constantine.
- ✓ HOUAMEL Rayane, « Ecriture romanesque et vision(s) du monde dans le roman de Kamel Daoud *Zabor ou les psaumes* », Mémoire de Master 2, 2017-2018.
- ✓ IOUKNANE Khedidja, « Personnage set Espaces dans *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud », Mémoire de Master 2, 2017-2018.
- ✓ OUALI Imane, Processus de création du mythe de la femme dans *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey, Mémoire de master, 2015/2016.
- ✓ TARAFI Adel, *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane, mémoire universitaire, 2017/2018.
- ✓ ZIANI Lhacène, La confusion générique dans *L'Enigme*, Mémoire de master, 2016 / 2017.

### **Les ouvrages théoriques :**

- ✓ ARON Paul, Denis Saint Jacques et Alain Viala, le dictionnaire littéraire, RUR, France, Septembre 2004.
- ✓ A.BEAUDIN Jean-Philippe, (2011), « La figure mythique de Prométhée dans la philosophie de Platon », Mémoire de maîtrise en Philosophie, Université du Québec, Montréal. <https://archipel.uqam.ca/4227/1/M12092.pdf>
- ✓ ANNICK Béague, (1998), *Les visages d'Orphée*, Presses Univ. Septentrion. [www.books.google.dz](http://www.books.google.dz)
- ✓ ACHOUR Christiane, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, Editions du tell, Blida 2002, p.45.

- ✓ BARTHES Roland, Théorie du texte, Éditions © Encyclopaedia Universalis (1974)
- ✓ BRIAND Stéphane, (2013), Une histoire vétérotestamentaire du prophétisme.  
<https://www.nonfiction.fr/article-6732-une-histoire-veterotestamentaire-du-prophetisme.htm>
- ✓ COLIN Armand, L'analyse littéraire, Paris : Dunod Editeur, 2015, 161.
- ✓ CHARTIER Claire et CZERWINSKI Natacha, La folie de l'ésotérisme - L'Express, publié le 20/06/2005.
- ✓ CANVAT Karl, « Pragmatique de la lecture : le cadrage générique »
- ✓ COLONNA Vincent (1989) « L'autofiction, essai sur la fictionnalisation de soi en littérature », Linguistique, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- ✓ Cf. Suleiman, S.R, « Le Roman à thèse ou l'autorité fictive », P.U.F, écriture, Paris, 1983, p. 191.)
- ✓ DUBUIS Jean, Cours d'ésotérisme général, Equinox de printemps 2000, P1.
- ✓ DURAND, Gilbert, le décor mythique dans La Chartreuse de Parme, Paris, Corti, 1961, p.12.
- ✓ DEJEUX Jean, Initiation à la littérature francophone marocaine, Publié le 28 mars 2012 par lifim2011, <http://lifim2011.over-blog.com/article-initiation-a-la-litterature-francophone-marocaine-102428926.html> , consulté: le 08/08/2020
- ✓ ELIADE, Mircea, Aspects Du Mythe, Gallimard, 1963, p.15.
- ✓ GERARD. Genette, Figure III, 1989.
- ✓ GERARD. G. « L'histoire des genres littéraires », Théoriesdesgenres, éd. du Seuil, 1986.
- ✓ GERARD. GENETTE, Palimpsestes. Ed. SEUIL 1992. P.07.
- ✓ HAMON Philippe. Poétique du récit. Paris : Edition du seuil, 1977, p124.
- ✓ HAMON Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In : Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110
- ✓ HAMON Philippe, (1972), « Pour un statut sémiotique du personnage », Littérature, n°6, p.86-110
- ✓ Jean de Munck, La sémiotique postcoloniale de Kamel Daoud, Janvier 2020, N°78.  
Consulté le 06/03/2020  
[https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A226345/datastream/PDF\\_01/view](https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A226345/datastream/PDF_01/view)



- ✓ JOOSTEN Jan, 2008, « Fais cela et tu vivras », Torah et éthique, p.331-341.  
<https://journals.openedition.org/rsr/425>
- ✓ KIDNER Derek, (2000), Sage Et L'insensé (le), éd. Farel. [www.books.google.dz](http://www.books.google.dz)
- ✓ KRISTEVA, J. (1969a), « Pour une sémiologie des paragrammes », Semeiotike : recherches pour une sémanalyse, Paris, Seuil, p. 113-146
- ✓ LECOUTEUX Claude, Livre des talismans et des amulettes, Paru en février 2005,  
<https://livre.fnac.com/a1603217/Claude-Lecouteux-Livre-des-talismans-et-des-amulettes-le>, consulté le 01/07/2020.
- ✓ LEMAY Michel. LES CONSÉQUENCES DE L'ABANDON SUR LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL DE L'ENFANT ET DANS SES RELATIONS PERSONNELLES ET SOCIALES. (1994-95) 25 R.D.U.S. p.7.
- ✓ LEJEUNE Philippe, (1972), Le pacte autobiographique, Paris : Seuil.
- ✓ LAGRANGE Pierre et VOISENAT Claudie , L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs : Entre savoirs, croyances et fictions, Éditions de la Bibliothèque publique d'information 2005, Collection : Études et recherche.
- ✓ MOEGENSTEN Matthias, « Ismaël, père de Jacob (sourate 2,133). Une confusion généalogique entre le Coran et le Midrash », Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses, trad. Christian Grappe, n°95-4, p.405-422. [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- ✓ MORTIER Daniel, Les grands genres littéraires, éd. Honoré Champion, 2001, p.
- ✓ MAYNET Roland, (2017), « Les psaumes des montées (PS 120-134) forment-ils un ensemble structuré ? Récit d'une recherche et d'une...découverte », Exercices de rhétorique, n°8. <https://journals.openedition.org/rhetorique/482>
- ✓ PELLETIER Jean-François, (2005), Réclusion et Internet, éd.PUQ.  
[www.books.google.dz](http://www.books.google.dz)
- ✓ PIEGAY-GROS. NATHALIE, Introduction à L'intertextualité, Paris, Dunod, 1996, p, 14.
- ✓ RENAUT Jean-Eudes, (2009), La Loi et la Croix : L'écriture de la Croix dans l'écriture de la Loi, Kinor : France. [www.books.google.dz](http://www.books.google.dz)
- ✓ SCHAEFFER Jean-Marie, Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage, 1995, p. 623.
- ✓ STENER Christophe, (2017), L'Extase : Dictionnaire amoureux, éd. Books on Demand. [www.books.google.dz](http://www.books.google.dz)

- ✓ TROUSSON Raymond, (1963), « Quelques aspects du mythe de Prométhée dans l'œuvre poétique de Victor Hugo », Buletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, p.86-98. [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- ✓ TZVETAN Todorov, Les Formes du discours, cité dans Michel Corvin, Qu'est-ce que la comédie, Paris, Dunod, 1994, p. 4.
- ✓ VINAY Dominique, 2005, « Le symbolisme poétique de David à la harpe dans le Penser du Royal Mémoire de Guillaume Michel (1518) », Albinéana, Cahiers d'Aubigné, n°17, p.123-151. [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- ✓ ZOLA Emile, ([1866], 2014), Mes haines : Nouvelle édition augmentée, éd. Arvensas. [www.books.google.dz](http://www.books.google.dz)

## Les articles :

- ✓ Banque de dépannage linguistique
- ✓ BALLESTRO Catherine, « L'italique ». [Classes.bnf.fr](http://Classes.bnf.fr)
- ✓ DAOUD Kamel, La langue algérienne existe-t-elle vraiment ?, 2013
- ✓ Encyclopédisa Univesalis, corpus 17, France 202, p. 791.
- ✓ Fabrique de sens , Zabor. Ou Les Psaumes, Kamel Daoud au Rendez-vous de l'histoire de Blois, <http://www.fabriquedesens.net/Zabor-Ou-les-Psaumes-Kamel-Daoud> , consulté le 20/04/2020.
- ✓ [http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=4323](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4323) , consulté le 12/06/2020.
- ✓ <https://mythologica.fr/grec/oedipe.htm>, consulté le 28/07/2020.
- ✓ <http://tpe-lesmythes.e-monsite.com>, consulté le 27/07/2020.
- ✓ <https://www.musicme.com/Fiction/biographie/> , consulté le 12/05/2020.
- ✓ <https://www.gotquestions.org/Francais/livre-Psaumes.html> , 20/05/2020.
- ✓ <http://univ-bejaia.dz/lailemm/rencontres-scientifiques/genres-2017>. (Consulté le 23/04/2020)
- ✓ <https://www.algerie-focus.com/2013/06/la-langue-algerienne-existe-t-elle-vraiment/> , consulté le 23/04/2020.
- ✓ La Grande Librairie, 7 septembre 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=bGOpDLVD388> , consulté le 05/05/2020
- ✓ L'hybridité (séminaire MARGE) Le 31 octobre 2015, Fabula la recherche en littérature, (consulté le 18/03/2020).

- ✓ Les Talismans et leurs Significations, <https://www.ka-gold-jewelry.com/french/p-articles/talismans.php>, consulté 01/07/2020.
- ✓ Liturgie et sacrement, <https://liturgie.catholique.fr/lexique/psautier/> , consulté le 12/05/2020.
- ✓ La Grande Librairie, 8 sept. 2017
- ✓ LES MILLE ET UNE NUITS,  
[https://www.ebooksgratuits.com/html/contes\\_mille\\_et\\_une\\_nuits\\_tome1.html](https://www.ebooksgratuits.com/html/contes_mille_et_une_nuits_tome1.html) ,  
Consulté : le 12/05/2020.
- ✓ [www.levangile.com](http://www.levangile.com) , 12/05/2020.

### **Dictionnaires :**

- ✓ Le Grand Robert, Dictionnaire électronique, Ed.2005.
- ✓ Dictionnaire, Larousse, Ed.2009.

# Table des matières

Introduction .....	5
Partie 1) <i>Zabor, TaNaKh</i> : points d’analogie .....	12
1. Une configuration tripartite .....	13
1.1. Le corps .....	13
1.2. La langue .....	16
1.3. L’extase .....	18
2. Le caractère protéiforme du <i>Zabor</i> .....	21
2.1. <i>Zabor</i> , un livre sacré.....	24
2.2. <i>Zabor</i> , une compilation de romans .....	27
2.3. <i>Zabor</i> , le conte des Mille et Une Nuits.....	30
Partie 2)                      Un personnage à ramifications.....	33
1. Un personnage biblique.....	35
1.1. Ismaël .....	36
1.2. Jonas .....	38
1.3. Daoud .....	41
2. Un personnage mythique.....	44
2.1. Œdipe.....	46
2.2. Prométhée.....	48
2.3. Zeus .....	51
Partie 3) <i>Zabor</i> , une mystique du langag.....	56
1. Une écriture ésotérique.....	58
1.1. Une écriture insaisissable .....	62
1.2. Une écriture miraculeuse .....	64
2. Une écriture-talisman .....	67
2.1. L’italique .....	69
2.2. La répétition .....	72
Conclusion.....	75
Références bibliographiques .....	78

## **Résumé :**

Nous nous proposons dans ce mémoire d'interroger l'écriture de Kamel Daoud dans son oeuvre *Zabor ou les psaumes*, afin de comprendre la raison de cette écriture en meli melo, afin de comprendre la raison de cet aspect éclectique, hybride, morcelé à la limite de l'ambigu. L'étude que nous avons menée a permis de démontrer que toute cette complexité et embiguité n'est que l'ambition de l'auteur de remonter à la source pour se confectionner une identité à travers la généalogie et la figure des ancêtres et donc de montrer qu'à la racine de l'arbre familial siègent les Daoud, d'où le travail archéologique effectué qui se traduit par les différents fragments reconstitués. En effet, K. Daoud essaie de retrouver les traces de la première religion de l'humanité, ainsi persuadé de la primauté du judaïsme. L'auteur donne donc à son roman la forme et le contenu qui rappellent l'un des textes de la bible hébraïque, le TaNaKh en l'occurrence, dans le but de créer à son tour un livre sacré.

**Mots-clés :** Kamel Daoud ; écriture ; hybridité ; sacré ; mythologie ; archéologie.